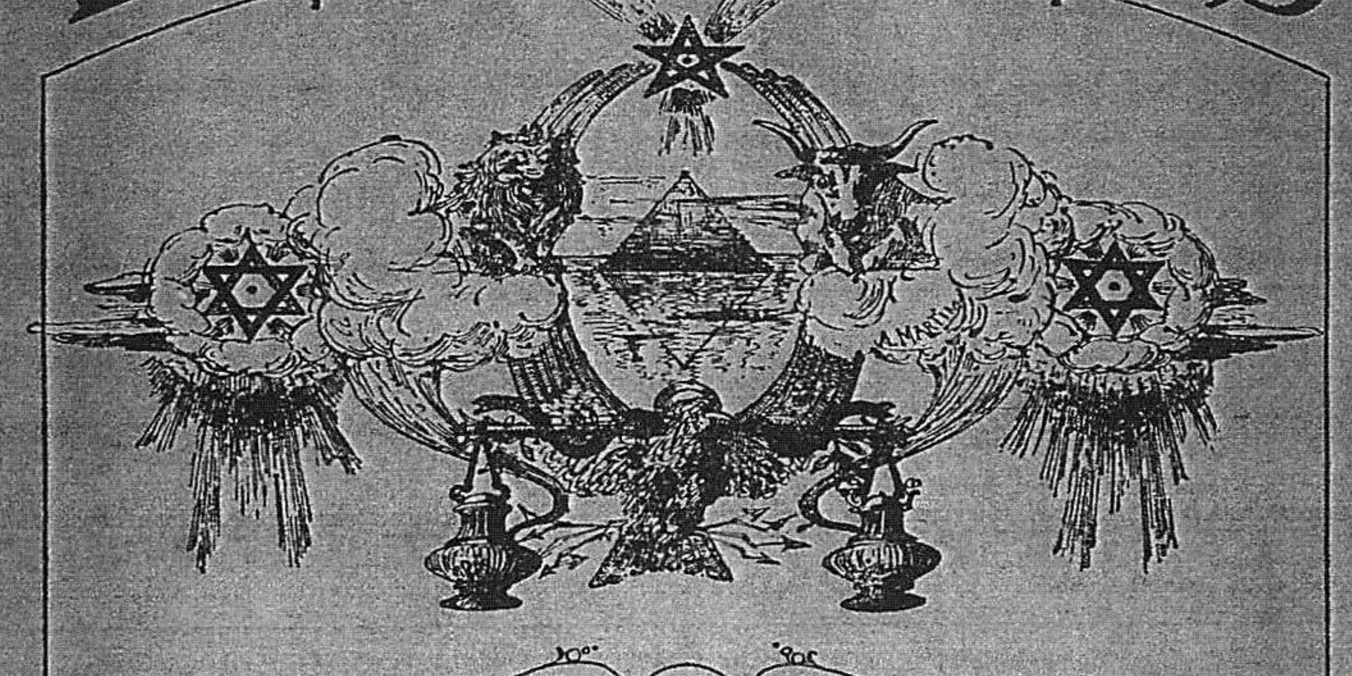
24e ANNÉE Février 1914

LE VOILE D'ISIS





SOMMAIRE

RÉDACTION et ADMINISTRATION :

BIBLIOTHÈQUE CHACORNAC

PARIS

No 50. Prix : 0,75

LE VOILE D'ISIS *Fondée en 1890*

REVUE MENSUELLE ILLUSTRÉE D'ÉTUDES ÉSOTÉRIQUES

DIRECTION

—

ADMINISTRATEUR-GÉRANT

Paul CHACORNAC

Avec la collaboration des écrivains modernes les plus réputés

ADMINISTRATION

ABONNEMENT — VENTE AU NUMÉRO :

BIBLIOTHÈQUE CHACORNAC

11, Quai Saint-Michel, 11 — PARIS (V^e^)

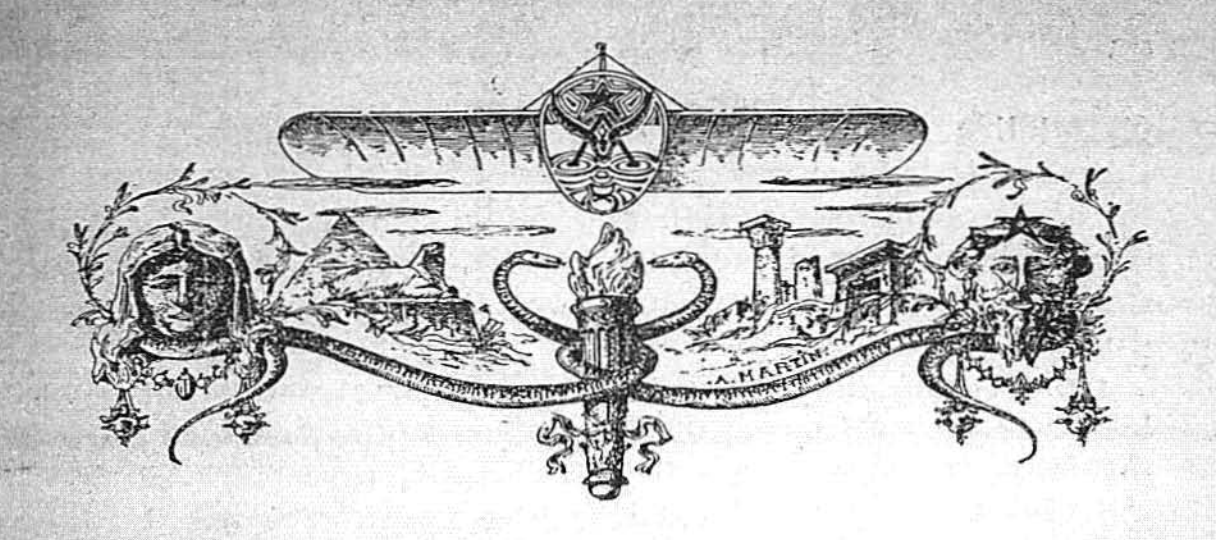
France, un an.	6 fr.
Etranger.	6.50
Prix du Numéro	0.75

La raison d'être de la Revue est son indépendance absolue.
Chaque auteur est seul responsable des opinions qu'il expose.

PRINCIPAUX COLLABORATEURS :

ALFÉGAS, E. AMELINEAU, Dr ALLENDY, Dr ALTA, F.-Ch. BARLET, SERGE BASSET, LOYS BERTOR, E. BOSC, M. BOUÉ DE VILLIERS, G. BOURGEAT, J. BRICAUD, J. BRIEU, R. BUCHÈRE, CARITAS, A. CHÉNEVIER, E. DELOBEL, E. C., FABRE DES ESSARTS, P. GENTY, GRILLOT DE GIVRY, Dr H. GRORICHARD, A. HAATAN, A. JOUNET, JULEVNO, JULES LERMINA, LE LEU, Y. NEL, Dr PAPUS, Dr J. RÉGNAULT, P. RIMORI, SÉDIR, SOUDBA, TIDIANEUQ, G. TRARIEUX, Dr VERGNES, WARRAIN, O. WIRTH.

La Revue parait le 1er de chaque mois en un Fascicule in-8 carré de 64 pages, avec de nombreuses Illustrations hors et dans le texte, et sous Couverture illustrée.



L'Esotérisme des Cathédrales

I

LE VOILE DU TEMPLE

Quand Jésus ressaisi par la vague humaine eut jeté vers l'Infini son cri suprême et désolé, le voile qui fermait l'entrée du Saint des Saints se déchira en deux depuis le haut jusques en bas.

Le voile se déchira ! L'expression donnée dans l'évangile de saint Mathieu se retrouve dans le texte de saint Marc. Elle est à retenir. Le voile se déchira simplement. Il ne tomba pas. Il ne fut pas emporté par le vent.

Il y a là, ce nous semble, un auguste symbole dont nul des nombreux exégètes de notre époque n'a songé, que nous sachions, à approfondir le sens. Le Saint des Saints cessait d'être un lieu impénétrable et intangible. Le regard du fidèle pouvait y entrevoir désormais une partie des arcanes qu'il contenait, y apercevoir peut-être l'Arche de bénédiction, l'Arche en bois de sittim, jadis construite par Betsaléel, toute réquamée d'or fin, toute environnée de gloire, et les chérubins qui la couvraient de leurs ailes et peut-être aussi le sommet du

chandelier aux sept branches emblématiques. Mais l'Arche d'Alliance resta close. Nul ne vit les tables de la loi abritées dans ses flancs. Et bien d'autres mystères encore demeurèrent cachés à la foule, sous les plis du voile déchiré mais dont les deux morceaux restaient suspendus au linteau sacré.

Qu'est-ce à dire ? C'est que la Loi nouvelle mettait les âmes plus au large, offrait un seuil plus vaste et plus ouvert aux adorateurs du Très Haut, mais elle réservait jalousement aux Initiés de haute maîtrise ce qu'il n'était point licite de divulguer à la masse confuse des croyants, aux hommes de simple bonne volonté.

Le Révélateur ne leur fit, en effet, connaître que ce qu'il était sage de leur enseigner, que la partie exotérique de sa doctrine. C'est durant les quarante jours qui suivirent sa résurrection qu'il donna communion de son essence ésotérique à ceux qui étaient aptes à la recevoir, à Jean le Bien-aimé entre autres.

Les créateurs de cette admirable synthèse qu'est la cathédrale médiévale avaient excellemment saisi le symbolisme du voile déchiré. Aussi eurent-ils la pensée d'en fixer le souvenir dans leur œuvre. Ils construisirent à l'entrée du chœur une haute et large clôture à claire-voie, qui dissimulait à demi aux regards des assistants les mystères du sacrifice et les pompes cultuelles de l'autel. Cette clôture qui, à l'époque du gothique fleuri, fournit aux architectes, sculpteurs et imagiers de toute nature un thème à la plus luxuriante ornementation, portait le nom de jubé. Le diacre montait à la plate-forme qui surmontait l'édicule pour chanter l'évangile. Le jubé avait ainsi très heureusement remplacé l'ambon des basiliques primitives.

A peu de distance du jubé, à l'intérieur du chœur s'érigeait le Grand Aigle, sorte de pupitre monumental surmonté de l'emblême johannite, qui, la face tournée vers l'autel, portait sur ses ailes déployées les in-folio liturgiques, où les choristes en chapes chantaient les

psaumes, les versets et les hymnes de l'Office divin. Il ne nous semble point trop hasardé de voir en cet aigle qui étend ses ailes dans la direction du tabernacle, Arche de la nouvelle alliance, une commémoration des chérubins qui étendaient les leurs sur l'Arche moïsiaque.

La voix des choristes était soutenue par le son grave de l'ophicléide, instrument qui rappelait par son nom et sa forme l'Agathodémon des mystères égyptiens et aussi le bénéfique serpent d'airain de Moïse.

Dans son *Oblat*, Huysmans donne une très jolie description de la vêture et de l'installation des choristes autour du Grand Aigle de la chapelle abbatiale de Ligugé : « Le préchantre et les autres, écrit-il, étaient assis sur des chaises haussées d'une marche à dossier très bas, installés derrière la barre de communion, à l'entrée du chœur, en vis-à-vis à l'autel. Ils tournaient ainsi le dos au public, des dos splendides aux moires frissonnantes, ocellées dans leurs tons d'argent, de cercles de soie cerise, dans lesquels étaient brodés en fils d'or les monogrammes gothiques de Jésus et de la Vierge. »

Tout ce puissant symbolisme fut respecté, sinon toujours compris, durant de longs siècles. Mais les vieux augures finirent par ne plus rien entendre à son sens hiératique et ils s'entreregardèrent avec de significatifs sourires, en se montrant ces magnifiques architectures, ces inutiles et encombrants jubés qui masquaient Dieu aux fidèles et qui surtout les empêchaient de les contempler eux-mêmes dans la splendeur de leurs ornements brochés d'or. Les augures s'étaient compris. Ce fut d'un bout de la France à l'autre bout une véritable Saint-Barthélemy de jubés ! Dieu sait quels chefs-d'œuvre y périrent ! Contentons-nous de rappeler ce jubé de Chartres, où figurait ce délicieux bas-relief de la Vierge endormie, dont aucune œuvre de la Renaissance n'a surpassé l'adorable perfection ?

Oui, le jubé, je le répète et j'y insiste, convenait

admirablement à la mysticité du culte catholique. Ce chœur magnifique, ce Saint des Saints de l'Alliance nouvelle où les regards des fidèles ne pénétraient qu'à demi, à travers les jours des sculptures et l'ouverture de la baie centrale, était parfaitement adéquat à la dogmatique de saint Thomas d'Aquin et de Scot Erigène. Le Dieu des chrétiens n'est-il pas toujours le *Deus absconditus*, le Dieu caché ? Pourquoi ce très respectable symbolisme a-t-il cessé d'être compris ?

Le vandalisme sacerdotal a laissé subsister quelques jubés, tels ceux de Sainte-Cécile d'Albi, de l'église de Brou, de la Madeleine de Troyes, de Saint-Etienne-du-Mont, qui demeurent là, figés dans leur beauté superbe, comme pour exacerber nos regrets de tous ceux qu'on a détruits !

Les Grands Aigles ne devaient pas survivre bien longtemps aux jubés. Les chapitres ne les considérèrent bientôt plus que comme de simples pupitres d'orchestre, dont l'installation des orgues d'accompagnement dans le chœur rendait la présence inutile. Ils disparurent. On en rencontre encore çà et là quelques-uns dans les coins sombres des sacristies. Les ophicléides furent également abandonnés. Les orgues d'accompagnement, avec leurs jeux variés les remplaçaient, pensa-t-on, avantageusement. Quant aux chapiers on les colloqua, au petit bonheur, tantôt à droite, tantôt à gauche du chœur.

Et c'est grand pitié de voir maintenant comment le plus auguste des mystères s'accomplit sans voile, sans secret, dévêtu de tous les symboles très abscons qui le protégeaient, offert lamentablement aujourd'hui aux dérisions des passants railleurs, qui, au hasard du désœuvrement franchissent le seuil du Saint Lieu.

FABRE DES ESSARTS.

Gonomantie et Déterminisme du Sexe

(FILLE OU GARÇON ?)

Chez tous les peuples la femme qui doit bientôt être mère manifeste souvent la même préoccupation : aura-t-elle une fille ? aura-t-elle un garçon ? Elle sollicite l'avis des matrones, elle interroge les sorts, elle recueille enfin les moindres signes qu'elle interprète dans un sens ou dans l'autre, mais sans obtenir un indice certain. Quelquefois les parents sont encore plus prévoyants, ils cherchent les moyens de deviner ou même de déterminer suivant leurs désirs le sexe de l'enfant qui n'est pas encore procréé.

Dans les sciences occultes la partie de la *mantique* qui a pour objet la devination du sexe des enfants avant leur naissance ou même avant leur procréation porte le nom de *Gonomantie* ou de *Gonocritie*. Lorsque l'enfant est déjà conçu, il s'agit d'établir un diagnostic « *sexuologique* », comme dit S. de Massilie, ou plus correctement un *Diagnostic gonologique*. Lorsqu'il s'agit d'un enfant non encore conçu on établit un *Pronostic généalogique* ; enfin, en utilisant les données fournies par ce pronostic, on a cherché à procréer au choix fille ou garçon, c'est-à-dire à obtenir le *déterminisme du sexe à volonté*.

Pour établir le *Diagnostic gonologique* on a successivement fait appel à presque tous les arts divinatoires, en particulier aux tables tournantes, au pendule explorateur, à la chiromancie et surtout à l'astrologie dont

nous parlerons longuement plus loin. Mais le plus souvent on tient compte avant tout de divers détails observés au moment de la conception ou pendant la grossesse.

L'intensité de l'amour jouerait un certain rôle, c'est ainsi qu'une plus grande volupté chez la femme correspondrait à la conception d'un fils ; Anna d'Oranovskaia s'est appropriée cette théorie sur laquelle elle a établi un système destiné d'après elle à permettre la procréation de garçons ou de filles à volonté.

Pour d'autres la femme embellirait ou enlaidirait suivant le sexe de l'enfant qu'elle porte dans son sein ; plus tard la forme de l'abdomen fournirait un autre signe : le ventre proéminent annoncerait la présence d'une fille suivant le vieux proverbe :

« Ventre pointu, enfant fendu. »

Les mouvements de l'enfant mériteraient aussi, dit-on, d'être soigneusement observés : les filles seraient plus remuantes, déjà *in utero* elles seraient sujettes à des mouvements brusques, intempestifs et désordonnés !

Le nombre des battements du cœur de l'enfant paraît avoir plus d'importance : au dessus de 150 et au dessous de 140 battements à la minute le résultat serait presque certain, on aurait tel ou tel sexe parfaitement déterminé ; entre ces deux chiffres le diagnostic reste douteux.

On peut tenir compte de l'état de santé de la mère : des observations du Dr Robinson et des nôtres, on a pu conclure que les vomissements de la grossesse dus à une insuffisance surrénale annoncent la présence d'une fille et, en se basant sur ces constatations, Robinson a cru pouvoir créer une méthode pour établir de bonne heure un diagnostic sur l'absence ou la présence de l'adrénaline dans les urines.

Les astrologues ont la prétention d'obtenir des prévisions certaines d'après l'état du ciel à la naissance des

parents et à l'époque probable de la conception ; les horoscopes gonomantiques qu'ils établissent peuvent être utilisés aussi pour le pronostic généalogique avant la conception ; il en est de même de diverses théories populaires dans lesquelles on ne fait intervenir que l'influence de la Lune.

En certaines régions, où on ne tient compte que de cette influence, on utilise la formule suivante applicable seulement à la femme qui a déjà été mère au moins une fois :

Le prochain enfant sera du même sexe que le précédent s'il n'y a pas eu de changement de lune dans les neuf jours qui ont suivi le dernier accouchement.

M. le Dr Defays nous signale de Belgique une autre formule qui peut se résumer ainsi :

Lorsqu'un premier enfant naît pendant la « tendre lune » (c'est-à-dire entre la nouvelle et la pleine lune), l'enfant qui suivra sera de sexe opposé.

Lorsqu'un premier enfant naît pendant la « dure lune », l'enfant qui suivra sera du même sexe.

La prévision du sexe reste quelquefois difficile en raison des corrections que nécessitent certains phénomènes pathologiques. Ces règles ne seraient d'ailleurs applicables qu'aux multipares.

L'astrologie fournit deux méthodes applicables à tous les cas, l'une rapide mais donnée comme approximative, l'autre présentée comme plus précise mais beaucoup plus longue. Pour appliquer la première méthode il suffirait d'établir la figure zodiacale du père pour l'année de la conception et d'inscrire le Soleil dans le signe où il se trouvait (ou se trouvera) au moment de cette conception. L'enfant serait du sexe féminin ou masculin suivant que le Soleil se trouverait ainsi dans la figure zodiacale du père au *dessous* ou au *dessus* de l'horizon, c'est-à-dire dans l'une des six premières ou dans l'une des six dernières *maisons*.

Nous ne pouvons insister ici sur les diverses opéra-

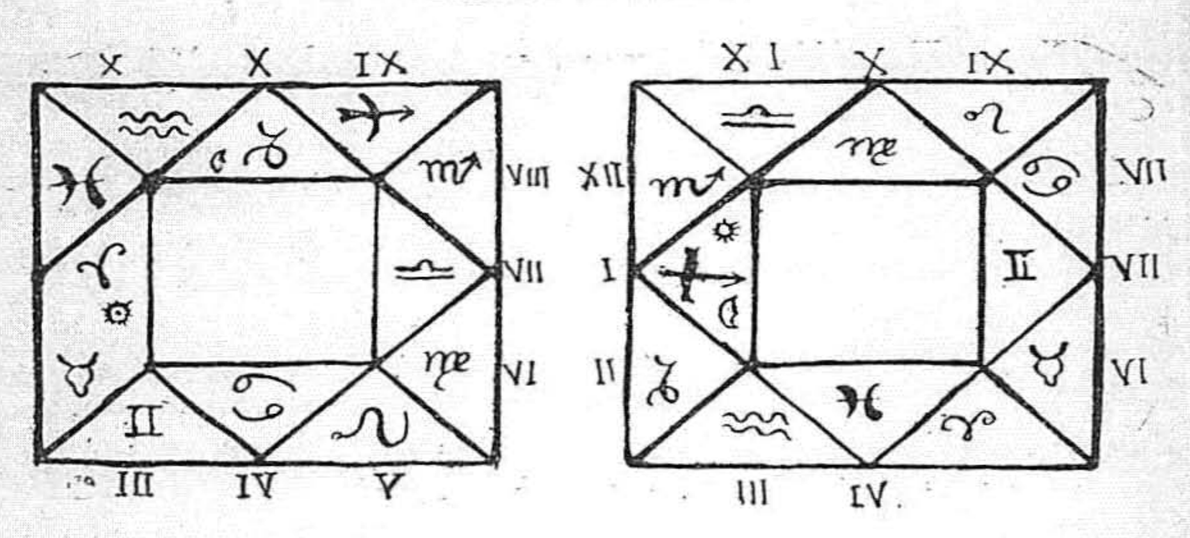
tions prescrites pour établir un horoscope gonomantique complet ; il nous faudrait transcrire des traités d'astrologie. Nous nous contenterons de reproduire un exemple que nous avons déjà donné dans *Æsculape* en 1911 (1)

HOROSCOPES GONOMANTIQUES

QUESTIONS A RÉSOUDRE : *Monsieur X, né le* 25 *mars* 1881, *à* 10 *heures du malin, el Madame X, née le* 5 *décembre* 1890, *à* 1 *heure de l'après-midi, peuvenl-ils avoir des enfanls ? Peuvenl-ils procréer un garçon le* 3 *janvier* 1912 *vers* 11 *heures du soir ?*

SOLUTION ASTROLOGIQUE : L'astrologue établit rapidement le *thème de nalivilé* du mari et de la femme, en ne tenant compte que des principales influences qui s'exercent dans le cas présent ; il n'est pas indispensable de dresser un horoscope complet pour répondre à ces questions.

Thèmes de nalivile



Le mari né sous le signe du Bélier et placé sous la domination de Mars a des chances d'avoir des garçons.

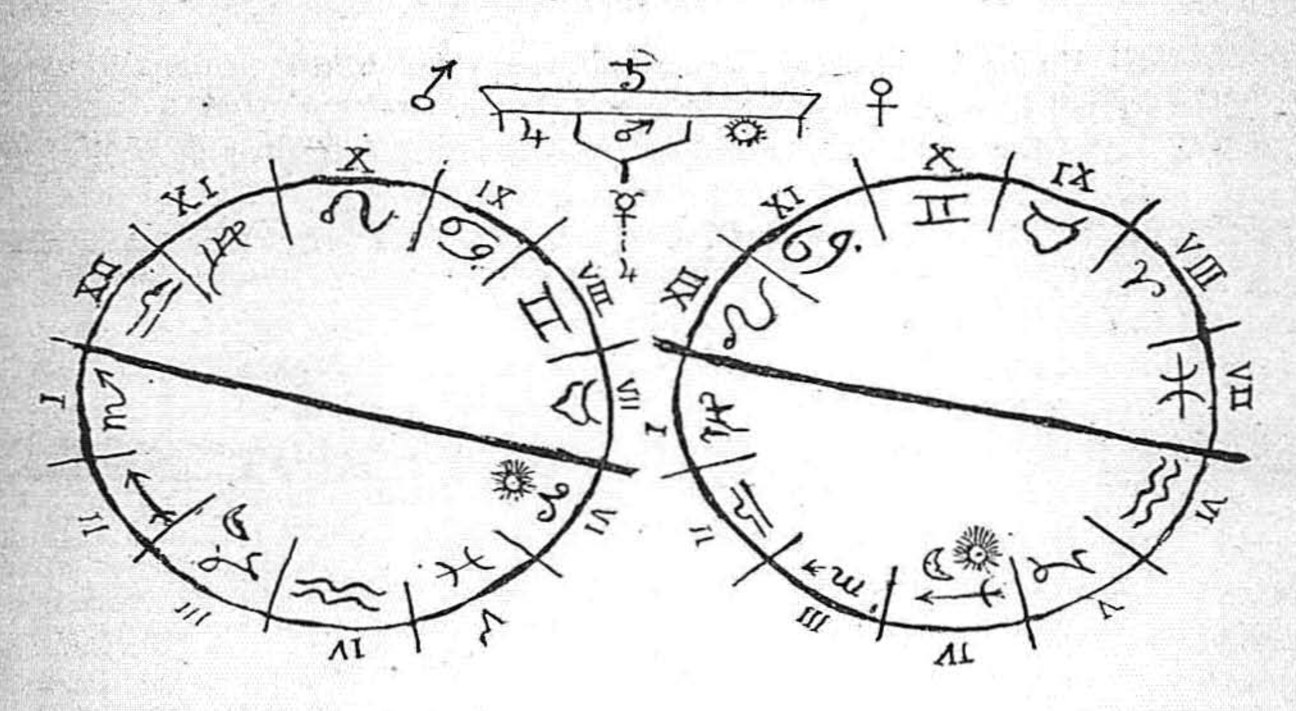
Ces chances ne sont pas contrariées, car le soleil placé dans

(1) Dr Jules REGNAULT. *Peut-on avoir fille ou garçon à volonté ?* ÆSCULAPE, Septembre 1911, *Rouzaud, édit. Paris,* p. 214.

l'horoscope du mari n'est ni en opposition ni en quadrature avec la lune située dans l'horoscope de la femme.

Toutefois il ne faudrait pas en conclure qu'elles puissent se réaliser exactement le 3 janvier 1912 à 11 heures du soir ; aussi l'astrologue doit-il continuer ses recherches en établissant l'horoscope gonocritique ou gonomantique du père et de la mère pour l'année, le jour et l'heure indiqués.

Horoscopes gonomantiques



Le soleil n'est ni en opposition ni en quadrature avec la maison V (maison de la progéniture), il n'y a pas de contre-indication de ce côté ; la date se trouvant dans le deuxième décan du Capricorne et tombant un mercredi est soumise aux influences de Saturne, de Mars et de Mercure, influences peu favorables ou maléficiantes ; l'heure consacrée à Jupiter, serait favorable pour la procréation d'un fils. Mais il existe des influences contraires : 1° la maison V est occupée chez le mari par les Poissons et chez la femme par le Capricorne qui ont une action favorable au sexe féminin ; 2° le Soleil est au-dessous de l'horizon zodiacal dans l'horoscope du mari (signe très défavorable pour la procréation d'un garçon).

En résumé les influences astrales sont défavorables pour la

procréation d'un garçon ; il vaudrait mieux choisir la 8e heure, un jeudi, dans le premier décan du Capricorne qui est sous l'influence de Jupiter ou dans le troisième décan qui est sous l'influence du Soleil. Mais il serait préférable surtout de choisir une date après le 25 mars, alors que le mari serait dans sa trente-troisième année, parce que alors son Soleil serait au dessus de l'horizon zodiacal. Il faudrait établir de nouveaux horoscopes pour déterminer le jour et l'heure les plus favorables vers la nouvelle époque choisie.

Si l'astrologie était une science exacte on pourrait non seulement prévoir le sexe des enfants procréés ou à procréer mais encore choisir le moment le plus favorable à la procréation de tel ou tel sexe et obtenir à volonté fille ou garçon !

Cette question du *déterminisme du sexe à volonté* intéresse de nombreux parents, elle a déjà fait verser des flots d'encre et des chefs d'état comme Napoléon et Louis Philippe n'ont pas dédaigné de s'en occuper. Si elle intéresse les Européens elle est encore plus passionnante pour la plupart des Asiatiques, poussés par leurs croyances religieuses à procréer des fils.

Les Chinois et les Annamites qui doivent avoir au moins en enfant mâle pour assurer le culte des ancêtres font absorber aux femmes de l'*Iris Fœtidissima* lorsqu'ils préfèrent le « bloc de pierre précieuse » (un garçon) à la « vulgaire tuile » (une fille) (1).

Dans l'Inde brahmanique on croit qu'un fils délivre son père du séjour infernal et lui fait gagner les mondes célestes. Aussi, d'après la loi de Manou, la femme qui ne met au monde que des filles doit-elle être remplacée la onzième année. Fort heureusement le législateur n'a pas oublié de donner une recette pour avoir des garçons à volonté :

---

(1) Dr Jules REGNAULT. *Médecine et pharmacie chez les Chinois et chez les Annamites.* Challamel, édit. Paris.

« 16 jours et 16 nuits, chaque mois, à partir du moment où le sang se montre, avec 4 jours distincts interdits par les gens de bien, forment ce qu'on appelle la saison naturelle de la femme. De ces 16 nuits les 4 premières sont défendues, ainsi que la 11e et la 13e ; les dix autres nuits sont approuvées.

Les nuits paires parmi ces dix dernières sont favorables à la procréation des fils et les nuits impaires à celle des filles.

Toutefois un enfant mâle est engendré si la semence de l'homme est en plus grande quantité ; lorsque le contraire a lieu, c'est une fille...... » (1)

Les livres sacrés des autres religions ne donnent généralement pas d'indications semblables ; il y a lieu cependant de faire exception pour le Talmud dans lequel Louis Philippe aurait puisé de précieux renseignements : « Vous avez lu le Talmud, dit-il un jour au musicien Meyerbeer, qui dinait à sa table, vous savez dès lors comment je puis annoncer à mes parents et connaissances à quel sexe appartiendra l'être à venir. » D'autres légendes ont d'ailleurs eu cours sur la façon dont ce roi aurait pu avoir fille ou garçon à volonté (2). Toutefois nous prions ceux de nos lecteurs qui pourraient nous renseigner de bien vouloir nous communiquer le passage du Talmud auquel il est fait ici allusion.

Quant aux philosophes anciens ils ont fait intervenir le chaud ou le froid, la position des conjoints, ou bien encore ils ont prêté un rôle important à la glande génitale de tel ou tel côté. Seul Hipponax (au VIe siècle avant notre ère) avait entrevu le rôle joué par une abondance de nourriture dans la procréation des femelles.

Quant aux physiologistes ils ont admis jusqu'à ces

---

(1) *Manava Dharma Sastra*, Livre III, §§ 45-49.

(2) Dr Jules REGNAULT. *Les causes déterminantes du sexe (état actuel de la question)*. La Revue scientifique, 7 juin 1913, p. 718, note.

derniers temps des théories variées reposant souvent sur des faits exacts mais contradictoires en apparence parce qu'insuffisantes ou trop exclusives : pour les uns, comme Tury et ses disciples, tout dépendrait de la maturité de l'ovule, pour d'autres tout dépendrait de l'âge ou de l'état de santé relatif des parents dont le plus faible ou le plus fort (suivant les théories) imposerait son sexe.

Dès 1910, après avoir examiné les principales théories qui avaient eu cours dans le passé nous écrivions : « *En dehors ou plutôt au dessus des conditions énumérées il faut faire intervenir les phénomènes généraux de nutrition et de développement connus sous le nom de* Métabolisme... *Or, ces divers phénomènes sont sous la dépendance des sécrétions internes que nous pouvons modifier par l'*Opothérapie, *c'est probablement de ce côté que viendra la lumière.* » (1)

La théorie ainsi esquissée a été confirmée par nos observations personnelles, par nos enquêtes près des accoucheurs, des vétérinaires et des éleveurs (2) enfin par les expériences de Russo (de Catane) et de Robinson (de Paris). Elle s'est transformée en une *théorie synthétique* qui englobe toutes les autres *dont elle explique les contradictions apparentes*. C'est cette théorie synthétique, s'appliquant au règne végétal aussi bien qu'à tous les degrés du règne animal, que nous avons présentée au Premier Congrès international de Physiologie et de Pathologie comparées en 1912 et que nous avons plus largement développée ensuite dans *La Revue scientifique*.

---

(1) Dr J. Regnault. *Des causes déterminantes du sexe.* Bulletin de la Société médico-chirurgicale du Var, 1910.

(2) Dr Regnault. *Le sexe, ses causes déterminantes, enquêtes à établir*, Journal des médecins et des accoucheurs, Mars 1911. — *Causas determinantes del sexo* (traduct. Delfino). *La Semana medica*, Junio 1° de 1911 et Junio 20 de 1912. — *El Tiempo*, 5 et 6 de Julio 1911 (Buenos-Aires).

La détermination du sexe se rattache aux fonctions générales de la nutrition : elle dépend de la « maturité » ou ancienneté des éléments sexuels en présence (ovule et spermatozoïde) et par suite de l'état de leurs réserves nutritives ; elle dépend de la vitesse des échanges moléculaires chez les parents et *est fonction de l'équilibre plus ou moins parfait des sécrétions internes.* »

A la pénurie des réserves nutritives ou à la rapidité des combustions et des échanges correspond la procréation de mâles.

A l'abondance des réserves et au ralentissement des combustions et des échanges correspond la procréation de femelles.

Dans certaines conditions il y a lieu de tenir compte du sexe de l'enfant précédent.

« L'humidité, la chaleur, les lunaisons, la lumière plus ou moins colorée, l'état électrique de l'atmosphère, enfin la présence de radiations diverses, en un mot toutes les causes qui modifient le développement des êtres vivants, ne sont sans doute pas sans influence sur la détermination du sexe, mais elles n'agissent qu'indirectement, soit en accélérant, soit en ralentissant certains phénomènes vitaux tels que les combustions internes. »

Tous les facteurs qui interviennent sont trop complexes et ont une action encore insuffisamment précisée pour qu'on puisse les introduire dans une équation susceptible de donner des prévisions absolument certaines ; on en est encore à la période d'étude et au calcul des probabilités ; même en l'appuyant sur les données les plus récentes de la physiologie comparée on ne peut encore présenter la *Gonomantie* comme une science exacte ! Mais nous pouvons maintenir la conclusion de la note présentée en notre nom à l'Académie des sciences : « On entrevoit la possibilité de favoriser au choix la procréation d'un garçon ou d'une fille par

des traitements opothérapiques quand le rôle de chacune des sécrétions internes sera bien déterminé. » (1)

Dr Jules REGNAULT.

Toulon, décembre 1913.

NOTA : Le Dr REGNAULT, continuant ses études sur le déterminisme du sexe, prie nos lecteurs de bien vouloir lui communiquer les documents intéressants qu'ils trouveraient sur cette question soit dans les anciens grimoires soit dans les croyances populaires.



---

(1) Dr J. REGNAULT. *L'opothérapie surrénale dans les vomissements de la grossesse. Rôle des sécrétions internes dans la détermination du sexe.* — Compte-rendu de l'Académie des Sciences, séance du 22 mai 1911, CLII, p. 1408.

La Magie Militaire

ARCHIMEDE ET GUSTAVE LE BON

L'Initié chrétien qui s'efforce de travailler à l'accomplissement de la volonté de Dieu sur la terre comme au ciel, à l'avènement du Christ de gloire même en ce monde, se heurte à de géants et obscurs problèmes, « gardiens du seuil » érigés en travers de son effort, et empêchant l'Humanité d'atteindre l'ère lumineuse toujours annoncée, toujours différée.

L'un des plus oppressifs parmi ces problèmes est celui de la paix et de la guerre.

Tout chrétien ésotérique, dont l'âme a pour air vital, pour aliment de respiration mystique, l'amour de Dieu et des hommes, ne peut que vouloir de toute son âme et de tout cet amour, l'établissement de la paix universelle. Mais comment parvenir à un pareil établissement? Ici les difficultés s'amoncellent.

Faut-il, comme Tolstoï, choisir certaines maximes de l'Evangile et en négliger d'autres ? Et de plus, alors que, d'après l'Initiation traditionnelle, ces maximes ne sont que des conseils individuels adressés à des âmes de vocation spéciale, faut-il transformer ces conseils d'abord en préceptes obligatoires pour les âmes individuelles de toute vocation, puis en lois obligatoires pour les sociétés et les nations elles-mêmes ?

Si l'on prend ce parti d'idéalisme excessif la solution du problème devient très simple, en théorie. Les maximes évangéliques : « Si l'on vous frappe sur la joue

droite, présentez la gauche, ne résistez pas au méchant », cessent d'être des conseils individuels applicables en des circonstances déterminées, deviennent des préceptes et des lois imposées, en toute circonstances, à toutes les personnes et à toutes les collectivités. Ceux qui doivent ne pas résister au méchant, se laisser voler, blesser et tuer sans défense aucune, ce ne sont pas seulement des apôtres et des zélateurs dénués de fonction sociale ou de famille qui leur fasse un devoir de vivre, mais c'est l'homme chargé de fonction ou de famille, c'est le directeur d'un service public qui doit, en succombant bénévolement, faciliter le pillage et la désorganisation de ce service, le savant dévoué à des recherches bénéfiques pour l'humanité qui doit permettre aux premiers apaches venus de supprimer ces recherches en supprimant leur auteur, c'est le mari ou la femme qui doit se prêter à ce qu'on le massacre sous les yeux de sa compagne ou de son compagnon abandonné sans soutien dans la vie, ou à ce que l'on massacre ce compagnon ou cette compagne sous ses propres yeux ; ce sont les fils et les filles livrant aux assassins leurs pères et leurs mères, et les pères et les mères livrant de même leurs enfants ; si un nouveau Gilles de Rais se manifeste, il n'aura pas besoin de faire dérober en secret ses petites victimes. Le précepte « Ne résistez pas au méchant » faussement compris comme obligatoire et absolu, commande que les parents autorisent Gilles de Rais à violer et égorger, en leur présence, la chair de leur chair.

Dans l'ordre social et national mêmes conséquences. La société doit souffrir sans opposition que les criminels s'emparent de toutes les ressources économiques et du gouvernement, saccagent et martyrisent à leur goût. Une nation attaquée doit se plier avec complaisance à la défaite et à l'asservissement. Si l'on pousse à bout la logique du sublime conseil exceptionnel : « Ne résistez pas au méchant » dévié en précepte universel et

absolu, on arrive à concevoir cet avenir du monde :

Une oligarchie composée des pires vicieux et des pires meurtriers domine la terre. Elle refoule dans l'esclavage les autres hommes et femmes de toutes les nations. Et, au gré de son intérêt ou de sa fantaisie, elle les éreinte de labeur, les dépouille, les souille et les tue.

La solution de Tolstoï, logiquement développée, se révèle donc monstrueuse. Ce magnifique romancier d'observation et d'idéalité, cette conscience morale si anxieusement noble n'a pas connu la pondération ésotérique.

On ne peut être un grand Initié sans être un génie mais on peut être un génie sans être un initié. La marque de l'Initiation, c'est l'équilibre.

En résulte-t-il que l'Initiation chrétienne ait deux principes contraires et ne dépende pas uniquement de l'amour ?

Non : C'est l'amour qui, à la fois, conseille à la personnalité d'exception, de se faire, en certaines circonstances, la proie soumise du Mal, et qui ordonne, dans les circonstances habituelles, à l'homme ordinaire, et surtout à la société et aux nations, de museler le Mal.

Et pourquoi ce double effet d'un seul principe ? Parce que le sacrifice personnel, accidentel est un acte de dévouement élevant, par contagion et solidarité, l'Humanité entière et l'évolution générale, alors que le sacrifice continuel et collectif serait un acte de faiblesse abrutissant l'Humanité et l'évolution. L'amour de l'Humanité excite donc des héros à se sacrifier pour elle et lui défend à elle-même de se sacrifier au Mal.

Ce qui est défendu à l'Humanité l'est également aux nations, la persistance de leurs qualités originales s'attestant nécessaire à la pleine eurythmie et grandeur de l'Humanité.

Et cela est défendu, encore, dans les circonstances habituelles, à l'homme ordinaire et à la société parce que sacrifier habituellement au Mal la société et l'homme

ordinaire équivaudrait à y sacrifier les nations et le Genre Humain.

Mais, s'il faut, parfois, résister au Mal, maintenir contre les agressions l'ordre public et le droit international, ou, en termes évangéliques, rendre à César ce qui est à César, il s'ensuit que l'on est contraint d'assurer au Bien la force.

L'Initié, quelque submergée d'amour infini que soit son âme intérieure, ne détache donc pas sa pensée des connaissances relatives à la force et de la technique des armements.

Au point de vue ésotérique, on peut entreprendre cette étude avec les intentions que voici : 1° Rechercher, dans les sciences occultes et psychiques, ce qui concerne les armements et la guerre et présente, soit un intérêt d'érudition, d'explication du passé, soit des rapports possibles aux armements actuels. 2° Contribuer à l'augmentation, idéale et désintéressée, des connaissances relatives à la force. Car il n'y a pas seulement comme raison d'acquérir ces connaissances l'utilité de munir le Bien contre les agressions du Mal ; il y a une raison plus profonde, plus ésotérique. L'une des obligations de l'Humanité est d'explorer, peu à peu, la science intégrale. Et les nécessités, les douleurs de la vie aiguillonnent la paresse humaine à remplir cette obligation. A combien de découvertes la lutte contre les maladies, l'effort pour perfectionner les moyens d'attaque et de défense n'ont-ils pas entraîné l'esprit ! Mais, si l'homme prenait l'initiative de chercher les vérités sans y être obligé par les nécessités correspondantes, peut-être arriverait-il à s'affranchir plus aisément de ces nécessités.

Par exemple, si, en dehors de toute préoccupation d'attaque, de défense, en dehors de toute nécessité militaire, l'homme cherchait, pour le plaisir de trouver, comme l'artiste qui fait de l'art pour l'art, les armes les meilleures et les plus puissantes, peut-être les risques et

les ferments de guerre diminueraient-ils dans une proportion inespérée. Alors, en effet, les hautes lois qui gouvernent l'évolution humaine, voyant que, sans l'aiguillon de la nécessité, sans guerre, l'homme cherche et découvre les vérités qui correspondent à la guerre, ces lois s'abstiendraient de provoquer une nécessité devenue inutile à l'acquisition d'une science. Elles cesseraient d'imposer l'usage des armes à une race qui, sans cet usage, découvre les armes.

C'est un des secrets occultes les plus transcendants que celui de s'affranchir d'une fatalité en cherchant, d'avance et par liberté, ce que cette fatalité enseigne. L'ascète bravant la douleur mystique a chance de se voir préservé des douleurs naturelles et vulgaires : Elles n'auraient rien à lui apprendre. Saint Jean, le seul des apôtres qui ne soit pas mort physiquement martyr, est le seul qui avait eu le courage d'accompagner le Christ au Golgotha et d'y partager mystiquement la Passion.

* * *

Je vais donc examiner, dans les deux intentions que je viens de préciser, quelques traditions et quelques problèmes de magie militaire.

Divers auteurs anciens rapportent que, pendant le siège de Syracuse, Archimède, au moyen de miroirs ardents, brûla, à la distance d'une portée de trait, les vaisseaux des Romains.

Galien (second siècle après J.-C.) a, le premier, parlé de cette tradition. Il raconte l'histoire d'un homme qui à distance, mit le feu à un amas de bois résineux et de fiente de pigeon. Et il ajoute que, de la même manière, Archimède avait mis le feu aux vaisseaux Romains. L'illustre mathématicien Anthemius, qui vivait sous Justinien, affirme cet incendie des navires, et tâche de donner une explication des miroirs ardents. Tzetzès et Zonaras, auteurs du XIIe siècle, traitent assez longue-

ment la question. Lorsque les vaisseaux Romains, dit Tzetzès, furent à la portée du trait, Archimède fit construire une espèce de miroir hexagone et d'autres, plus petits, de 24 angles chacun. Il plaça ces derniers dans une distance proportionnée. On pouvait les mouvoir à l'aide de leurs charnières et de lames de métal. Le miroir hexagone était posé de façon que le méridien d'hiver et d'été le coupait par le milieu en sorte que les rayons du soleil reçus et réfléchis par ce miroir allumèrent un grand feu qui réduisit en cendres les navires.

Zonaras rapporte qu'en 514 après J.-C., sous l'empire d'Anastase, Proculus embrasa, avec des miroirs d'airain, la flotte de Vitalien alors qu'elle assiégeait Constantinople. Et Zonaras relève que ces miroirs étaient une découverte ancienne que l'historien Dion attribue à Archimède, ce grand homme l'ayant employée contre les Romains assiégeant Syracuse.

Descartes a contesté et Buffon a soutenu la vraisemblance de cette merveille d'Archimède.

Mais ce qu'il y a de plus curieux c'est qu'à notre époque, un savant célèbre par ses théories et ses expériences sur la lumière noire et la radio-activité, Gustave Le Bon propose d'obtenir, avec des moyens différents, des effets analogues à ceux qu'obtint Archimède.

Voici un résumé du chapitre relatif à ce problème dans un livre de Gustave Le Bon, *l'Evolution des Forces* :

Les ondes hertziennes se propagent à des centaines de kilomètres dans l'espace. Elles déterminent, sur les corps métalliques qu'elles rencontrent, des courants électriques d'induction capables de jaillir en étincelles. Cette production d'électricité à distance demeure faible parce que les ondes hertziennes dispersent leur énergie dans toutes les directions de l'horizon. Il en irait tout autrement si nous pouvions les concentrer sur un seul point au moyen de miroirs cylindro-paraboliques. De tels miroirs ont été utilisés par Hertz qui démontra, grâce à eux, la réflexion des ondes électriques. Malheureuse-

ment, à cause de la grandeur de ces ondes, une partie considérable de l'énergie est perdue. Il faudrait, pour concentrer celle-ci, donner au miroir des dimensions gigantesques.

Le Bon ne croit pas, cependant, inaccessible la solution du problème. S'il n'a pas exécuté les expériences qu'il avait imaginées à cet égard, c'est uniquement en raison des dépenses prévues. Le savant se proposait de placer, l'un à côté de l'autre et en contact, un grand nombre de miroirs cylindro-paraboliques. Il n'est pas nécessaire de les supposer très hauts parce qu'on amène facilement les ondes à se former dans un plan de faible épaisseur. Gustave Le Bon aurait ensuite essayé de produire des champs électriques extrêmement intenses.

Le problème d'envoyer à distance un faisceau d'ondes hertziennes parallèles n'aurait pas un intérêt seulement théorique. Sa solution rendrait peut-être les guerres impossibles. Le physicien qui l'aurait trouvée pourrait faire exploser, en quelques minutes, à plusieurs kilomètres de distance, les cuirassés d'une puissance ennemie, simplement en dirigeant sur chacun d'eux une gerbe de radiations électriques. Arrivant aux fils métalliques qui sillonnent aujourd'hui ces navires, elles provoqueraient une atmosphère d'étincelles qui ferait éclater aussitôt, auprès des canons et dans les soutes, les amas d'obus et de torpilles. Avec le même réflecteur donnant un faisceau d'ondes parallèles, il ne serait pas beaucoup plus difficile de faire éclater la provision de poudre et d'obus d'un fort, puis celle des parcs d'artillerie d'un corps d'armée, enfin les cartouches métalliques des soldats

Il ne faudrait pas supposer qu'un moyen quelconque pourrait protéger de l'action des ondes hertziennes, un navire ou une forteresse. Les expériences de Le Bon prouvent, il est vrai, qu'une feuille de métal d'un centième de millimètre arrête les ondes électriques. Mais ces mêmes expériences prouvent que cette protection

théorique est pratiquement illusoire. La moindre fente existant entre les joints d'une enceinte laisse passer les ondes.

Comme l'espère Gustave Le Bon, la science parviendra-t-elle, grâce à un tel emploi des faisceaux électriques, à rendre, un jour, la guerre impossible ? Aux techniciens et à l'expérimentation de répondre.

Mais ce que les ésotéristes peuvent remarquer, c'est le retour *cyclique*, dans la science moderne, de préoccupations analogues à des opérations de la science ancienne, c'est le désir de reprendre, avec des procédés nouveaux, des prodiges antiques, ce sont les flottes d'aujourd'hui menacées par un incendie à distance rappelant celui qui dévora une flotte d'autrefois, c'est une résurrection virtuelle d'Archimède en Gustave Le Bon.

Albert JOUNET.

PENSÉE

Il ne faut pas semer le bien dans le temps pour en récolter toi-même la récompense dans le temps, mais il te faut semer le bien dans le temps pour que les frères en aient la récolte dans l'éternité.

R. BUCHÈRE.

Contrôle des Fantômes

Une personne y croit contre dix mille qui les nient ou les ignorent. Chacun reste sur ses positions et ne veut démordre de sa croyance. Au lieu de loyalement tout mettre en œuvre pour essayer de résoudre une bonne fois la question, c'est à qui jouera le pire tour à l'autre, arrivera à le convaincre de supercherie et comme en temps d'élection criera : fausaire, menteur, voleur et le reste.

On dépense des sommes folles pour des questions oiseuses. Des Congrès discutent sur des choses très secondaires, comme la forme de la coiffure féminine sous la XIIe dynastie égyptienne ou la hauteur des talons de Louis XIV, mais on cherche par tous les moyens possibles à laisser planer les ténèbres qui entourent les fantômes.

Cependant, si à volonté, un médium peut produire des formes éthérées quelle révolution dans la Science, la psychologie, la physiologie, même la morale, ce sont des horizons nouveaux qui s'offrent à la pensée.

On a dit que le célèbre Curie songeait à cette question lorsque la mort le frappa traîtreusement.

Enfin, il me semble, que si on construisait — *un cabinet* — avec toutes les précautions désirables, où plafond, plancher, murs soient sans fissures, que la porte fermée ne puisse laisser passer absolument rien et que le médium soit fouillé comme on le fait dans certaines prisons, ou comme les Cafres qui travaillent aux mines de diamants, je crois qu'on aurait toutes les garanties possibles.

Mais quand on vient vous parler de fils visibles sur

une photographie et qui partent du médium pour aboutir à de vraies poupées, vraiment ce serait une trop grossière supercherie.

Il s'agit donc de savoir si on a devant soi une forme composée d'une matière éthérée, radiante, vaporeuse à contours plus ou moins nets, flous parfois, ou, si ce qui paraît est du papier, du coton et autres substances.

On pourrait s'en assurer par des moyens violents ; mais on sait qu'il y aurait danger de mort si on opérait avec un médium sincère.

Il nous reste le grand contrôle obtenu par la photographie.

Je vais donc émettre d'abord un certain nombre de faits physico-chimiques et en tirer quelques conclusions ; tout le monde sait qu'une remarque conduit souvent à la découverte d'une grande loi physique ; la pomme de Newton, le bain d'Archimède. C'est en combinant des phénomènes observés, souvent très disparates entre eux, que l'on arrive à des résultats matériels surprenants.

1° D'abord certaines substances incolores mises sur une surface, un corps, et douées de vertus actiniques puissantes peuvent impressionner une plaque. Le sulfate de quinine dissous serait dans ce cas.

Prenez une feuille blanche, dessinez dessus avec un pinceau enduit de sulfate de quinine, une tête quelconque, photographiez votre feuille parfaitement blanche et une tête paraîtra.

2° Un cliché, développé et vu du côté de l'émulsion présente des reliefs qui s'accentuent si on les trempe dans un bain de bichromate de potasse. De là différents systèmes de report sur pierre.

La gélatine sensible, suivant les substances photographiées, leurs couleurs surtout, a plus ou moins été impressionnée.

3° Prenez une photographie (ou un cliché) examinez le à la loupe ou faites un agrandissement à forte échelle,

on ne voit plus qu'une suite de points, plus ou moins gros, plus ou moins espacés, mais qui présentent un certain aspect différent et spécial si la partie examinée représente de la chair, ou du drap, ou du métal, ou un objet d'entourage : arbre, air, eau, etc.

4° Si on photographie à nouveau une épreuve photographique dont le cliché a été retouché, on voit sur cette épreuve paraître les corrections de la retouche. Au lieu d'un visage adouci aux rides et enfoncements, on remarque des points noirs, des raies, des hachûres.

5° Avec un même genre de plaques, par une même source de lumière (dans notre cas, l'éclair au magnésium), il y aurait lieu de faire des clichés donnant le spectre normal et des diverses teintes des couleurs combinées. — Puis des principales substances usuelles : chair, bois, vêtements, métal, etc., etc.

6° Photographier également toutes les formes pouvant se rapprocher des fantômes et produites, par des gaz, ou vapeurs, ou fumées très subtiles.

Exemple : les volutes de la fumée d'un cigare qui prennent souvent des formes de têtes humaines.

7° Pour avoir des résultats concluants, employer un même fond : panneau sur toile peint soit en blanc, soit en noir, soit en gris.

8° On connaît les propriétés du prisme capable de dévier les rayons lumineux.

On sait que c'est un puissant moyen pour reconnaître la composition intime de certains corps, de distinguer certaines pierres fines naturelles de celles obtenues par synthèse.

Il y aurait des expériences à faire en faisant passer des rayons lumineux à travers des clichés impressionnés par différentes substances.

Des physiciens, des chimistes, disposant de laboratoires et surtout familiarisées avec toutes les questions de l'optique et de la photo-chimie, à cette liste, pourraient ajouter bien d'autres observations de phénomènes et

ensuite sans se tromper dire si un cliché (et l'épreuve sur papier) proviennent soit d'une figure en chair, soit d'une tête en papier, soie, gaze ; soit d'une apparition formée d'une matière radiante, très ténue, gazeuse, éthérée.

Une fois donc les plaques — *témoins* — établies, contrôlées, admises par les savants il n'y a plus qu'à opérer avec le médium et on verra bien ce qui viendra sur la plaque non impressionnée.

Même avant que le médium prenne place derrière le rideau, rien n'empêcherait de photographier un de ces fantômes en papier de soie, un faux fantôme bien matériel.

Si ce qui paraît avec le médium est pareil, c'est qu'il y a supercherie.

Sans avoir fait les expériences, je crois que chaque nuance, chaque substance placée dans des conditions d'éclairage identiques doit laisser trace de son passage à travers la plaque d'une manière différente.

C'est en somme le bertillonnage appliqué à la plaque. Par un agrandissement et des repères pris sur les points principaux, on peut arriver à faire des constatations importantes ; un contrôle très exact doit en résulter.

Si Mlle Eva, dans le grand duel Bisson-Béraud d'une part et Barklay-Dicksonn de l'autre, émet un fluide plastique qu'elle moule avec sa volonté inconsciente, sur la plaque viendront des points espacés de tant de millimètres, avec hâchures, raies en tourbillons si vous voulez.

Si cet habile médium emploie du papier chiffonné, les points seront moins espacés, accompagnés d'autres signes intermédiaires sur l'épreuve obtenue.

Si par exemple, elle a recours au sulfate de quinine, le bertillonnage nous donnera un troisième genre d'enregistrement.

Mettons que l'on soit arrivé à mettre au point le système de contrôle que j'indique ou plus ou moins modifié

et qu'ensuite des hommes dignes de foi opèrent, je crois que la question ferait un grand pas, soit en un sens soit dans l'autre

En admettant qu'elle soit résolue dans le sens positif. Cela ne prouverait nullement que les morts reviennent, et que le Spiritisme est une certitude, cela prouverait seulement que chez certaines personnes, la volonté inconsciente peut agir à l'extérieur et que leur fluide nerveux se prolonge pour ainsi dire. Elles le condenseraient, à moins que ça ne soit une combinaison de leur propre fluide avec le fluide universel.

Quand on veut entrer dans les hypothèses on peut aller loin, mais connaître les causes d'un phénomène et le constater d'une manière très rigoureuse sont choses très distinctes.

Nous constatons que nous vivons ; mais ne savons ni comment, ni pourquoi.

Et même lorsque les fantômes troublants et engendrés par les médiums auront été reconnus, admis, contrôlés par les savants officiels, la querelle subsistera. Car, peut-être, se demandera-t-on si en dehors de ces fantômes il n'y en a pas d'autres, beaucoup d'autres genres encore plus troublants.

L'histoire de tous les siècles parle de revenants, d'apparitions, de ressuscités, de vampires. Les uns disent que depuis que les lumières de la science ont éclairé les ténèbres de l'obscurantisme tout cela a disparu, cependant beaucoup ne sont pas convaincus.

Observons, contrôlons, c'est le seul moyen d'arriver, mais soyons de bonne foi et faire connaissance avec un être de l'au-delà me semble autre chose de plus sérieux que d'apprendre le tango argentin.

Pendant que les fous s'agitent, que les sages s'unissent pour lever le voile d'Isis.

TIDIANEUQ.

LE

PHILOSOPHE ALLEMAND JACOB BŒHME [1]

(1575-1624)

II

Que trouvons-nous donc dans l'œuvre de Bœhme si nous la considérons en elle-même, tant dans son esprit et sa signification interne, comme le veut l'auteur, que dans son contenu réel et objectif, comme le veut l'histoire ?

Et d'abord quel est le mobile des réflexions du cordonnier théosophe ? « Depuis ma jeunesse, nous dit-il, je n'ai cherché qu'une chose : le salut de mon âme, le moyen de conquérir et de posséder le royaume de Dieu. » Il n'y a là en apparence qu'un objet tout pratique et religieux ; mais dans l'esprit de Bœhme cet objet va provoquer de profondes spéculations métaphysiques.

Il a appris des mystiques ce que c'est que posséder Dieu. Il faut se garder, enseignent ces maîtres, d'assimiler la possession de Dieu à la possession d'une chose matérielle. Dieu est esprit, c'est-à-dire, pour qui comprend la valeur de ce terme, puissance génératrice antérieure à toute essence, même à l'essence divine. Dieu est esprit, c'est-à-dire volonté pure, infinie et libre, se donnant pour objet la réalisation de sa propre personnalité. Dès lors on ne peut recevoir Dieu par une opération passive. On ne le possède que s'il se crée en nous. Posséder Dieu, c'est vivre de la vie de Dieu.

---

(1) Voir le n° 49, Janvier 1914.

D'autre part, Bœhme a appris de Luther que l'homme naturel n'est pas simplement un fils éloigné de son père, qu'entre Dieu et sa créature il n'y a pas seulement un espace inerte, un non-être sans résistance. L'homme naturel est révolté contre son créateur : entre lui et Dieu se dresse le péché comme une puissance réelle et positive, qui fait effort pour surmonter l'action divine. Le mal n'est pas un non-être : c'est un être véritable qui est en lutte avec le bon principe. Et Bœhme retrouve partout dans la nature cette lutte effective que Luther lui a fait voir dans la conscience humaine. Qu'il regarde le soleil et les étoiles, ou les nuages, la pluie et la neige, les créatures raisonnables ou les créatures sans raison, telles que le bois, les pierres, la terre et les éléments ; de quelque côté qu'il se tourne, partout il voit le mal vis-à-vis du bien, la colère en face de l'amour, l'opposition du oui et du non. La justice même est ici-bas aux prises avec son contraire. Car les impies prospèrent comme les fidèles, les peuples barbares sont en possession des plus riches contrées et jouissent plus que les serviteurs de Dieu des biens de la terre. En observant ces choses, nous dit Bœhme, je suis tombé dans un profonde mélancolie et mon esprit s'est troublé. Aucun livre de ceux que je connaissais ne m'apporta de consolation. Et le diable était là qui me guettait et qui me soufflait des pensées païennes que j'aurais honte d'exprimer ici. Est-il bien vrai que Dieu est amour, comme l'enseigne le christianisme, que Dieu est tout-puissant, que rien n'a de réalité devant lui ? telles sont sans doute les questions que Bœhme sentait poindre au fond de sa conscience. Le diable aurait bien voulu qu'il renonçât à pénétrer le mystère et s'endormît dans l'indifférence. Mais Bœhme a pénétré ses desseins et a résolu de les déjouer.

Comment donc concilier la fin de l'activité humaine, si noblement conçue par les mystiques, avec la réalité des choses, si exactement constatée par le fondateur du

protestantisme ? Comment, si l'homme et toute la nature sont radicalement révoltés contre Dieu, maintenir la possibilité de la naissance de Dieu au sein de l'âme humaine ? Si l'homme, semblable à un arbre pourri, ne peut vouloir et faire que le mal (1), il n'y a pas de milieu, semble-t-il, entre abandonner cet arbre à sa pourriture, et le déraciner et jeter au feu. Si la nature est en opposition absolue avec Dieu, ou Dieu ne peut rien sur elle, ou il doit la détruire.

Maintenir l'idéal spiritualiste et optimiste des mystiques tout en envisageant la nature au point de vue pessimiste de Luther et, plus généralement, à un point de vue réaliste : telle est la tâche que Bœhme s'est imposée. Cette tâche se détermine dans son esprit de la manière suivante : Tandis que pour les mystiques il s'agissait de savoir comment Dieu pouvait naître en ce qui n'est pas lui, Bœhme se demande comment il peut renaître en ce qui violemment s'est séparé de lui. Or, il estime qu'il pourra résoudre ce problème s'il peut découvrir, et la source de l'existence divine, et l'origine du monde et du péché. Et cette science sera la régénération même. Car, lorsqu'elle pénètre jusqu'aux sources, la connaissance se confond avec l'action et la réalité. Voir les choses du point de vue de Dieu, c'est renaître à la vie divine.

Telle sera donc la division fondamentale du système de Bœhme : 1° Comment Dieu s'engendre-t-il lui-même ? 2° Pourquoi et comment Dieu a-t-il créé le monde, et comment le mal s'y est-il introduit ? 3° Comment Dieu peut-il renaître au sein de la créature corrompue, et quelles sont les fins dernières des êtres ?

C'est, on le voit, la question de l'origine et de la fin posée dans toute sa généralité et dominant toutes les autres. Tandis que les anciens cherchaient *a posteriori* quels principes stables et déterminés se cachent sous le

---

(1) Selon l'expression de Luther.

mouvement et l'indétermination des phénomènes, et ne connaissaient pas de milieu entre un absolu indéterminé tout illusoire, tel que le hasard, et un absolu plein et achevé, tel que l'intelligence, notre philosophe, pour qui toute nature est le résultat d'une action, cherche comment s'est fait l'absolu lui-même, en tant qu'il est ceci et non cela, et descend, en ce qui concerne Dieu lui-même, de la puissance infinie à la production de l'être déterminé. La philosophie des anciens était surtout une classification ; celle de Bœhme sera une construction. Le problème de la genèse s'est substitué à celui de l'essence des choses. Et comme l'être dont on cherche la genèse et dont le mouvement interne doit expliquer la nature est expressément la personne consciente, libre et agissante, le système que nous allons étudier nous apparaît comme l'aurore d'une philosophie nouvelle, qu'on peut appeler la philosophie de la personnalité, considérée en elle-même et dans ses rapports avec la nature.

Quelle méthode Bœhme préconise-t-il pour cette recherche ?

Il s'agit, ne l'oublions pas, de voir découler l'être de sa source première, c'est-à-dire de saisir le passage de rien à quelque chose. Or, pour un tel objet les moyens dont dispose la philosophie ordinaire sont impuissants. Que nous donnera l'érudition, sinon des opinions, des idées abstraites ? La Bible même, si l'on y cherche la lumière sans remonter au delà, n'est qu'une lettre morte, un symbole qui ne s'explique pas. Il en est des sens et de la raison comme de l'érudition. Les sens ne nous font connaître que les dehors figés et les produits des choses, non leur fond et leur vie interne. La raison extérieure, ou élaboration naturelle des données de l'expérience, est morte comme les matériaux qu'elle assemble. Elle analyse, elle sépare ; et les objets qu'elle considère, ainsi arrachés au tout vivant dont ils faisaient partie, ne sont plus que des êtres fictifs, incapables de nous instruire

sur leur nature vraie et sur leur origine. C'est la raison extérieure qui, voyant en ce monde les méchants prospérer à l'égal des bons, insinue à l'homme que le mal est l'égal du bien, et qu'ainsi l'existence du Dieu de la religion est problématique.

Toutes ces méthodes ont le même vice : elles sont passives et mortes. Elles supposent un objet réalisé et donné, et elles mettent l'esprit, comme un miroir inerte, en face de cet objet. Seule, une méthode vivante peut nous faire pénétrer dans les mystères de la vie. L'être seul connaît l'être, et il faut engendrer avec Dieu pour comprendre la génération. La vraie méthode consiste donc à assister ou plutôt à prendre part à l'opération divine qui a pour terme l'épanouissement et le règne de la personnalité ; c'est la connaissance comme conscience de l'action : méthode qui, vraiment, va de la cause à l'effet, tandis que toute méthode purement logique, bornée à l'élaboration des données de l'expérience, n'est et ne saurait être qu'un vain effort pour s'élever de l'effet à la cause.

Mais comment l'homme pourra-t-il se placer ainsi au point de vue de Dieu ? Monter jusqu'à Dieu lui est impossible : il n'y a point de transmutation de la créature dans le créateur. Du moins, si l'homme ne peut monter en Dieu, Dieu peut descendre en l'homme. Non que Dieu puisse être évoqué et comme contraint matériellement par les pratiques d'une fausse magie ou par les œuvres d'une dévotion extérieure. Mais Dieu descend dans l'homme, si l'homme meurt à sa nature innée et corrompue, pour s'abandonner à l'action divine. Le Christ l'a dit : « Il vous faut naître de nouveau, si vous voulez voir le royaume de Dieu. » La conversion du cœur dessille l'œil de l'âme. Comme l'homme extérieur voit le monde extérieur, ainsi l'homme nouveau voit le monde divin où il habite. Et ce retour vers Dieu est possible à l'homme, puisqu'il a été créé à l'image de Dieu. Il n'a qu'à rentrer au plus profond de lui-même, à déga-

ger l'homme intérieur de l'homme extérieur pour participer à la vie divine. « Considère-toi toi-même, cherche-toi, trouve-toi : voilà la clef de la sagesse. Tu es l'image et l'enfant de Dieu. Tel est le développement de ton être, telle est en Dieu l'éternelle naissance. Car Dieu est esprit ; et, de même, en toi, ce qui commande est esprit, et a été créé de la souveraineté divine. »

Quand une fois l'homme est ainsi placé au point de vue interne de la genèse universelle, tout ce qui d'abord n'était que voile et fumée interposée entre lui et la lumière, devient symbole transparent et expression fidèle. L'érudition, la Bible, la tradition, les concepts, les phénomènes de la nature, toutes ces choses, mortes en elles-mêmes, s'animent et vivent quand on les regarde avec l'œil de l'esprit. La parole éternelle qui parle au fond de nous-même nous dit le sens vrai de la parole écrite et sensible. Ce n'est pas tout. Il y a, entre le dedans et le dehors, réciprocité d'action. Certes, la vue des choses extérieures ne nous eût jamais, à elle seule, révélé le principe que ces choses manifestent : ce principe veut être saisi en lui-même. Mais le premier être n'est tout d'abord, pour nous, qu'une forme vide ; et c'est par la juste interprétation des phénomènes qu'il prend corps et se détermine. Il ne saurait, toutefois, trouver jamais dans les phénomènes son expression adéquate. Infini, l'esprit ne peut être entièrement manifesté, car toute manifestation se fait au moyen du fini. L'esprit est par essence éternel mystère. Nous devons donc, et nous servir des phénomènes pour entrevoir le détail des perfections divines, et nous rappeler que les phénomènes n'en sont jamais qu'une manifestation imparfaite. Et dans les discours que nous faisons sur l'origine de Dieu et des choses, nous devons à la fois faire appel à toutes les images que nous fournissent les sens et la raison, et ne voir dans ces images que des métaphores toujours grossières qui doivent être entendues en esprit et en vérité. La sagesse de Dieu ne se laisse pas décrire.

(A suivre.)

E. Boutroux
(de l'Académie Française)

LA

PORTE DU MYSTÈRE

PREMIÈRE PARTIE

A LA FRONTIÈRE DE L'AU-DELA

Les Enchantements voluptueux

Quelques jours s'étaient écoulés, qui ne m'avaient apporté aucun éclaircissement au sujet des mystérieuses apparitions, lorsqu'un soir je reçus la visite d'un ancien camarade de collège que j'avais perdu de vue depuis très longtemps. Il s'appelait Jacques Durval et s'était adonné naguère à la peinture. Je ne savais que très peu de choses sur sa vie depuis le jour où le destin nous avait séparés.

— On m'a parlé de toi tout récemment, me dit-il avec la joyeuse volubilité qui lui était habituelle. J'avais une envie folle de te voir. Me voici. Et je t'enlève. Nous dînerons ensemble ce soir, nous reparlerons du passé et puis, nous verrons. Laisse-toi conduire.

La gaîté et l'entrain de Durval étaient communicatifs. Je vis dans sa proposition l'occasion de lui être agréable et celle de chasser les idées sombres qui me harcelaient. J'acquiesçai donc à son désir.

Nous allâmes dîner dans un restaurant du boulevard. Le repas fut des plus attrayant. La verve de

Durval ne tarissait pas et, le vin aidant, une griserie nous montait à la tête.

— Connais-tu, demanda à brûle-pourpoint mon ami, les nouveaux paradis parisiens ? Non, je vois ça, tu es resté l'homme en dehors de son siècle. Allons voir ça. Je serai ton cicérone ou, si tu préfères, ton mentor.

Je voulus émettre des objections.

Il ne me laissa guère parler.

— Ta ! ta ! ta ! tu dois voir ça. Un écrivain doit tout connaître. Lève-toi et marche !

Et nous partîmes vers les hauteurs du vieux Montmartre. Durval me fit traverser des rues abruptes et tortueuses par lesquelles, certes, je n'étais jamais passé.

Enfin, il s'arrêta devant une maison de modeste apparence et fit résonner le timbre de l'entrée. La porte s'ouvrit. Nous nous engageâmes dans un long et sombre corridor, puis mon ami obliqua à gauche. Il souleva une portière et m'engagea à le suivre.

Un soudain jet de clarté m'éblouit. Nous venions de pénétrer dans une vaste salle richement décorée où les cristaux des lustres brillaient de mille étincellements.

Autour d'une table royalement servie étaient assis de joyeux convives des deux sexes. Je ne fus pas peu étonné de constater que, tandis que les hommes portaient l'habit de soirée, les dames n'étaient vêtues que de légères gazes transparentes sous lesquelles apparaissait leur rose nudité. L'effet de ces chairs tendres, au milieu des fleurs qui paraient la table, des vins dorés qui pétillaient dans les verres, parmi toutes les lumières, était, je dus en convenir, du plus ravissant effet.

— Où sommes-nous ? demandai-je à Durval.

— Tu le sauras plus tard. Pour l'instant, contente-toi de savourer le charme du mystère. Au reste, comme tu le verras tantôt, il s'agit ici d'une reconstitution, par des gens du meilleur monde, des anciennes orgies romaines.

De fait, la volupté planait dans l'atmosphère parfumée de la salle.

Mon ami me fit prendre place à la table et s'installa à son tour, tout en échangeant quelques paroles à mi-voix avec la dame qui semblait être la maîtresse du logis. .

Quant aux autres convives, qui tous semblaient se trouver sous l'effet de l'ivresse, ils ne semblaient guère s'inquiéter de notre présence parmi eux.

Tout de suite, j'eus à mes côtés deux élégantes voisines dont la tenue légère ne le cédait en rien à celle de leurs compagnes. L'ardeur de l'ivresse illuminait leur teint, cependant que leurs yeux brillaient d'un feu contenu. J'admirai la pureté de leurs formes. Leurs seins palpitaient sur l'étoffe transparente et leurs hanches se dessinaient en une courbe des plus harmonieuse. Un rire presque ininterrompu soulevait leur gorge.

Sans façon aucune, elles me tendirent des coupes où frémissait un vin capiteux que je bus à leurs grâces.

Cependant, les verres se succédaient, mes compagnes m'engageaient, du regard et de la voix, à leur faire honneur :

— Buvez, mais buvez donc ! Ne faut-il pas que tous nous soyons au même diapason pour célébrer la gloire de Dionysos ?

Je ne savais trop que penser de cet étrange festin. Les flacons ayant fait défaut, la dame de céans fit résonner un timbre. De jeunes femmes, dont la nudité ne se voilait d'aucune gaze, entrèrent, apportant de nouveaux flacons ; puis ces échansons féminins se mêlèrent aux groupes de la table.

L'orgie bientôt atteignit son épanouissement suprême. Des couples s'étaient étendus sur des divans et s'enlaçaient éperdument.

Malgré l'effet des vins opiacés, j'avais gardé mon calme. J'avais engagé, avec mes charmantes voisines,

une conversation que leur état d'exaltation ne leur permettait pas de soutenir et qu'entrecoupaient leurs éclats de rires fous.

Soudain, une des dames bondit sur la table et déchira le voile de gaze qui la vêtait ; puis, brandissant la coupe débordante que lui avait tendue un convive, elle s'écria :

— Célébrons enfin le grand mystère, à la gloire de Dionysos !

Aussitôt toutes les lumières furent éteintes et un grand cri s'échappa de toutes les bouches. Dans l'ombre, les chairs apparaissaient enlacées en des attitudes obscènes, tandis qu'éclataient des baisers sonores et que s'élevaient des râles de volupté.

Mes compagnes m'avaient enlacé et m'entraînaient. Cette orgie, en réalité, m'effrayait et me donnait la nausée. Les idées noires soudain, comme un vol de corbeaux, s'étaient abattues à nouveau sur mon esprit. Je voulus dénouer l'étreinte frénétique de mes voisines de table. Mais celles-ci m'entraînaient, avec force, vers un réduit secret, où je dus me défendre contre leurs caresses. Non, décidément, cette volupté brutale, ce corps à corps cynique, toute cette orgie rouge me répugnait. Je me dégageai des bras enlaceurs juste au moment où la lumière se faisait brusquement dans la salle, éclairant le spectacle le plus étrange que j'eusse jamais contemplé.

Des corps nus gisaient pêle-mêle en des attitudes extravagantes ; des couples unis en des étreintes farouches ouvraient des yeux ahuris, aveuglés par la clarté soudaine.

Mais ce qui m'étonna davantage ce fut l'apparition inattendue de trois nouveaux venus vêtus de manteaux noirs qui, du seuil du salon, semblaient contempler ce spectacle insolite derrière les masques de velours qui dissimulaient leurs traits.

Qui étaient-ils ? D'où venaient-ils ? Que voulaient-ils ?

Tous les convives semblaient aussi étonnés que moi de cette venue intempestive.

Je questionnai Durval qui haussa les épaules en me répondant :

— Certes, cette scène n'avait pas été prévue et j'ignore ce qu'elle signifie.

Très intrigué, je reportai mes yeux vers les trois inconnus et je fus frappé par le regard étrange que l'un d'eux dardait précisément sur moi, avec une fixité et une puissance presque magnétiques qui me firent frémir comme si j'avais été frappé d'un invisible javelot.

Et — fut-ce une illusion ? — il me sembla, sous le masque qui cachait l'expression et les traits du visage de l'étranger, reconnaître des yeux étranges que j'avais déjà contemplés en des circonstances que je ne parvins pas à me remémorer.

. . . .

Les trois hommes masqués disparurent, comme ils étaient venus, sans un geste, sans un mot.

Quelques instants après, tandis que, sous les feux électriques, la joie folle des convives reprenait un nouvel essor, je sortis. Durval m'accompagna jusqu'aux boulevards extérieurs.

Chemin faisant, je le questionnai. J'appris peu de choses. La maison d'où nous sortions était, en réalité, le lieu de rendez-vous des gens du monde qui voulaient goûter de l'orgie. On y rencontrait des dames de la plus haute société qui, sous le voile de l'anonymat, se livraient à la luxure la plus effrénée.

La maison avait pour tenancière une étrangère dont on ne connaissait pas l'origine exacte. C'était là que les viveurs mondains se donnaient rendez-vous lorsqu'ils étaient lassés d'un flirt trop platonique. Durval, dont

l'épicurisme se laissait charmer par tous les plaisirs, s'y rendait fréquemment.

C'est tout ce que j'appris ; mais je constatai dans le récit de mon ami certaines réticences qui me donnèrent à penser qu'il me cachait certains détails mystérieux et qui ajoutèrent un charme nouveau à cette bizarre aventure nocturne.

M. Boué de Villiers.

(A suivre.)

PENSÉE

L'âme humaine par sa volonté dirige nos actes, comme Dieu dirige l'Univers, et suivant les mêmes lois immuables qui sont inscrites au fond de notre conscience et de notre intelligence comme dans toute l'activité de la nature.

F. Ch. Barlet.



LE QUADRIPARTIT [1]

OU

Les quatre Livres de Claude Ptolémée

SUR

LES INFLUENCES DES ASTRES

Version latine de Leo Allatius

Traduction et Notes par JULEVNO

CHAPITRE II

QU'IL EST POSSIBLE, JUSQU'A UN CERTAIN POINT, de CONNAITRE L'AVENIR par L'ETUDE de L'ASTRONOMIE

C'est une chose clairement évidente pour tout le monde que l'Ether, qui remplit tous les espaces, pénètre et impressionne tous les corps, contenus dans l'atmosphère de la terre. En premier lieu, les deux éléments sublunaires, c'est-à-dire le Feu et l'Air, que l'Ether environne, se trouvent modifiés par ses vibrations, et ces deux éléments agissent à leur tour, sur les autres corps inférieurs, qu'ils englobent, en leur transmettant les vibrations qu'ils ont reçues, et modifient la Terre et l'Eau ainsi que la nature des plantes et des animaux.

Le soleil, également, en unissant constamment son

---

(1) Voir le N° 49, Janvier 1914.

influence à celle de l'ambiance, concourt à régulariser les divers changements des choses terrestres.

En effet, non seulement, par la révolution des saisons, il conduit à leur complet développement les fœtus des animaux comme à la maturité les fruits des plantes ; modifie le cours des ruisseaux et cause les changements qui se produisent dans le corps des êtres ; mais aussi, par sa révolution diurne, dans laquelle il illumine successivement les différentes parties du ciel, il opère d'autres changements variés, produisant tour à tour la chaleur, l'humidité, la sécheresse ou le froid, qui dépendent de sa situation par rapport à notre Méridien et à l'heure du jour.

De son côté, la Lune, en étant de tous les corps célestes, celui qui est le plus voisin de la Terre, possède une action puissante sur les corps terrestres, sympathisant avec elle, animés comme inanimés, qui varie selon ses phases. Les rivières, selon ses changements de lumière, croissent ou décroissent, le flux et le reflux de la mer correspondent à son lever et à son coucher ; bien plus, les plantes comme certains animaux, prennent, du corps, en totalité ou en partie, avec la Lune croissante, et dépérissant quand elle est décroissante. Les étoiles fixes comme les planètes, pour de semblables raisons, en accomplissant leurs révolutions, produisent dans l'ambiance, de nombreuses impressions physiques. Ce sont : les chaleurs, les vents, les tempêtes, les hivers rigoureux, auxquels sont sujettes les différentes parties de notre globe.

De même, les diverses configurations ou aspects, formés entre eux par les corps célestes, par suite du mélange de leurs influences particulières, causent des changements multiples. Toutefois le pouvoir du Soleil prédomine toujours parce que son influence est plus largement répandue dans l'univers et que les autres astres ne font que coopérer à son action, soit en diminuant, soit en augmentant l'intensité de son influx. Mais la

Lune montre la réalité de ces effets stellaires, d'une façon plus évidente et plus fréquente, par sa conjonction, son premier quartier, par son dernier quartier et son opposition, tandis que les autres corps célestes ne peuvent agir ainsi qu'à de plus longs intervalles et d'une manière plus obscure que la Lune, car leur action dépend surtout de leur mode de visibilité ou d'occultation, ou de leur déclinaison.

De cet ensemble de considérations il résulte que les mouvements des astres exercent non seulement une action sur les corps terrestres entièrement développés, mais qu'ils influent également sur les corps qui naissent, et même sur les semences des plantes et des animaux, de concert avec la qualité de l'ambiance qui ébauche d'abord, puis achève la forme dévolue à chacun d'eux par la nature.

C'est d'après ces principes que les agriculteurs et que les pasteurs, les plus prévoyants, à l'époque des semailles ou de l'accouplement des troupeaux, observent la direction des vents, pour établir des prévisions plus ou moins favorables sur les résultats qu'ils peuvent attendre. Ainsi, sans citer d'autre exemple, nous voyons que des hommes, n'ayant aucune connaissance des sciences naturelles, peuvent cependant au moyen d'une judicieuse observation, prédire tous les effets généraux et habituels, qui résultent des configurations ordinaires du Soleil, de la Lune et des étoiles.

En effet, par la simple observation, des gens illettrés sont capables d'annoncer les événements causés seulement par l'influence puissante du soleil et de l'ambiance, c'est-à-dire sans aucun mélange des configurations complexes de la Lune et des étoiles avec le Soleil.

De même on peut constater chez les animaux une évidente prémonition des événements terrestres, due à un merveilleux instinct qui se manifeste au moment du changement des différentes saisons de l'année : le

Printemps, l'Eté, l'Automne et l'Hiver, ainsi que pour les changements des vents.

Le soleil est, sans conteste, la cause manifeste et visible du changement des saisons.

Mais à l'égard d'autres événements, leur cause n'est point indiquée d'une façon aussi simple et dépend d'une intervention des effets de l'ambiance, ce qui fait qu'ils ne peuvent être prévus que par des personnes, habituées à appliquer leurs observations à ce genre d'événements. Dans cette catégorie sont les tempêtes et les tourmentes maritimes, causées par certains aspects de la Lune et des Etoiles fixes se formant avec le Soleil et que peuvent prévoir les navigateurs par une étude du ciel.

Mais il arrive souvent que les prévisions faites par les gens de cette classe se trouvent sans effet, par suite de leur peu d'étude scientifique et de leur incapacité à établir correctement le lieu, le temps et la situation des planètes, nécessaires à l'observation ; toutes ces conditions doivent être exactement définies pour établir une prédiction sérieuse.

Cependant, lorsque quelqu'un aura acquis une connaissance parfaite des mouvements du Soleil, de la Lune et des planètes et qu'il sera apte à déterminer avec exactitude la situation du lieu et le temps aussi bien que toutes les configurations planétaires existant à ce moment là pour le temps et le lieu en question ; ceci ne sera point suffisant. Il faudra encore posséder une connaissance des corps célestes, non pas au point de vue de leur composition, mais au point de vue des influences effectives qu'ils détiennent ; par exemple savoir que la chaleur est la propriété du Soleil, que l'humidité est celle de la Lune, et de même pour les propriétés particulières qui appartiennent respectivement aux autres planètes.

Quand le sujet possède toutes ces connaissances nécessaires à la prescience, il semble qu'il pourra facilement, secondé par la nature et son propre jugement,

annoncer les effets causés par la qualité des différentes influences planétaires en actions. Il devra aussi être capable de prédire la constitution particulière de l'atmosphère à chaque saison, par exemple, en ce qui comporte une forte chaleur ou une grande humidité, ou par rapport à d'autres qualités physiques ; car tous ces phénomènes météorologiques peuvent être prévus par la position ou la configuration des étoiles et de la Lune à l'égard du Soleil.

S'il est réellement possible à celui qui possède pleinement les connaissances astronomiques dont nous avons parlé ci-dessus, d'établir à l'avance, des prédictions justes au sujet de la qualité des saisons, rien ne peut l'empêcher de faire également des pronostics aussi certains au sujet de la destinée ou des dispositions des hommes. En effet d'après la constitution de l'ambiance, il est possible, dès le moment où l'être humain commence à se former, de juger son tempérament, d'une manière générale et d'en déduire quelles seront la forme physique et la capacité intellectuelle du sujet ainsi que les événements futurs, qui seront favorables, nuisibles, ou sans effet, choses indiquées par la qualité de l'ambiance ; car tel état de l'ambiance conviendra à tel tempérament et lui sera profitable, comme tel autre état de l'ambiance sera nuisible ou défavorable à tel autre tempérament.

D'après ces faits et beaucoup d'autres de même importance, la possibilité de prévoir l'avenir est certainement évidente. Toutefois cette doctrine rencontre beaucoup de détracteurs dont les attaques à la fois calomnieuses et injustes nécessitent les observations suivantes.

En premier lieu, cette science, qui s'acquiert par une étude approfondie et patiente, par une attention constante et des observations multiples est d'une pratique difficile ; de là les erreurs facilement commises fré-

quemment dans sa pratique, par les personnes ayant peu de savoir et d'expérience.

C'est pourquoi les détracteurs de l'Astrologie, lorsqu'une prédiction vient à s'accomplir proclament que c'est là un simple effet du hasard et non le résultat des influences de la nature. A côté de cela, combien voit-on de charlatans, qui se donnent comme professeurs de cette science, à cause de l'estime et de la dignité dont elle jouit, et qui exercent sous son couvert, quelque autre moyen de divination, dupant les simples et les naïfs, en leur faisant des prédictions mensongères et irréalisables, et fournissant ainsi aux gens plus avisés l'occasion de railler les prédictions sérieuses et scientifiques.

Les accusations portées contre cette science, sont tout à fait imméritées, et il faudrait logiquement condamner également toutes les autres branches de la philosophie sous prétexte, que, dans leur enseignement, il se rencontre des maîtres incapables ou ignorants.

En second lieu, il faut bien reconnaître qu'un homme tout en ayant réussi à s'assimiler, le mieux possible, les connaissances de cette science, est sujet à des erreurs fréquentes, en raison de la faiblesse de l'intelligence humaine comparée avec la grandeur de l'objet de son étude.

Car toute la théorie de la composition de la matière est plutôt établie sur des déductions que sur des preuves positives et scientifiques, ce qui résulte de ce qu'elle est formée de corps et d'éléments hétérogènes. En outre, si, autrefois, l'observation de certaines configurations planétaires a démontré que tels ou tels effets en avaient été les conséquences, qui devaient se reproduire dans la suite, lors du renouvellement de ces mêmes aspects, il arrive, après de longues périodes que ces configurations planétaires diffèrent des premières d'une quantité de degrés en plus ou en moins et qu'elles

ne sont jamais exactement semblables à celles qui les ont précédées.

En effet un retour complet de tous les corps célestes à la situation exacte qu'ils ont occupée à l'égard de la terre ne se produira jamais, ou tout au moins à une date qui se puisse déterminer par les calculs humains, malgré la vantardise de quelques personnes (1).

Les exemples du passé, qui doivent nous guider dans nos jugements, ne s'accordant pas exactement avec les configurations planétaires d'aujourd'hui, il s'en suit naturellement que les prédictions faites diffèrent des événements.

Jusqu'à présent dans notre étude sur les événements nous n'avons examiné que les difficultés produites par l'ambiance, sans y mêler quelque autre influence combinée avec les mouvements des corps célestes.

Cependant la doctrine des Nativités particulièrement la partie de cette science relative à l'étude particulière du tempérament de l'individu, exige l'examen d'autres causes concomitantes, qui ne sont ni frivoles ni négligeables, mais essentiellement puissantes en ce qui concerne les qualités particulières de la génération des êtres.

Ainsi, dans la génération, l'influence principale revient à la variété de la semence, qui engendre les propriétés particulières de chaque espèce ; car, sous la même disposition de l'ambiance, et sous le même horizon, chaque semence d'une espèce quelconque ne pourra donner naissance qu'à des êtres de sa propre espèce ; par exemple : la semence humaine produira l'homme, comme celle du cheval formera un cheval ; et la même loi s'appliquera à toutes les autres créatures ou productions de la terre. Ensuite on constatera que

---

(1) Allusion favorite des anciens à la grande année, dans laquelle tous les astres devaient reprendre les positions exactes qu'ils avaient à la création du Monde.

des différences notables, existeront entre les êtres de même espèce, qu'il s'agisse de l'homme ou du cheval par exemple, en raison de la diversité des lieux où ils sont nés.

En effet, ces mêmes créatures, bien que formées sous une même disposition de l'ambiance, comporteront des dissimilitudes très marquées, et dans la forme physique et dans le caractère.

Enfin, les différences existant dans le genre d'éducation comme dans les habitudes et les coutumes de ces différents pays, varieront, pour chacun d'eux, le cours de l'existence des sujets. Dans ces conditions, celui qui, dans son jugement ne tiendra pas compte exactement des influences de ces différentes causes avec celles des qualités de l'ambiance, ne fera que des prédictions erronées.

En effet, l'influence la plus puissante appartient à l'état de l'ambiance, qui environne tous les corps, et toutes les autres choses n'agissent avec celle-ci, que comme des causes coopérentes, sans en pouvoir primer la vertu ; c'est pourquoi ceux qui n'établissent leurs prévisions que d'après les influences des mouvements des corps célestes, sans avoir égard aux autres forces concourantes, commettent une énorme faute.

Cependant il serait aussi peu judicieux de vouloir condamner la prescience à cause des erreurs commises à son sujet, que d'admettre la possibilité de pouvoir exactement déterminer tous les événements de la vie, puisque l'esprit humain est limité comme étendue et que son raisonnement s'appuie sur des conjectures.

Mais de même que nous ne rejetons point l'art de la navigation à cause de son imperfection en beaucoup de choses, nous ne devons point répudier l'art de prédire le futur par suite des nombreuses erreurs qui ont été commises, mais nous devons, au contraire, le vénérer et le favoriser à cause de la grandeur de son objet et

des résultats merveilleux dont il lui arrive de nous gratifier souvent.

Et puisque l'on ne fait point un crime au médecin de s'enquérir auprès de son malade, de ses habitudes et de la nature du mal qu'il éprouve, pourquoi reprocher à l'astrologue d'unir les indications données par les mouvements des corps célestes, aux renseignements recueillis sur la famille, l'éducation et le lieu d'origine de la personne qui le consulte.

En effet, le médecin agit d'une façon raisonnable, en se renseignant non seulement sur les circonstances de la maladie, mais sur le tempérament et la constitution de son malade ; et, de même, l'astrologue, qui, en dehors des influences des corps célestes, s'informe de choses particulières à la personne de son sujet, dans le but de compléter les éléments nécessaires à la perfection de son travail, ne fait rien, en cela, qui lui puisse être reproché.

JULEVNO.

(A suivre.)



TRAITÉ

DE

La Pierre Philosophale

PAR

LAMBSPRINCK (1)

ANCIEN PHILOSOPHE NOBLE D'ALLEMAGNE

Traduction française avec Notes explicatives par SOUDBA

FIGURE II

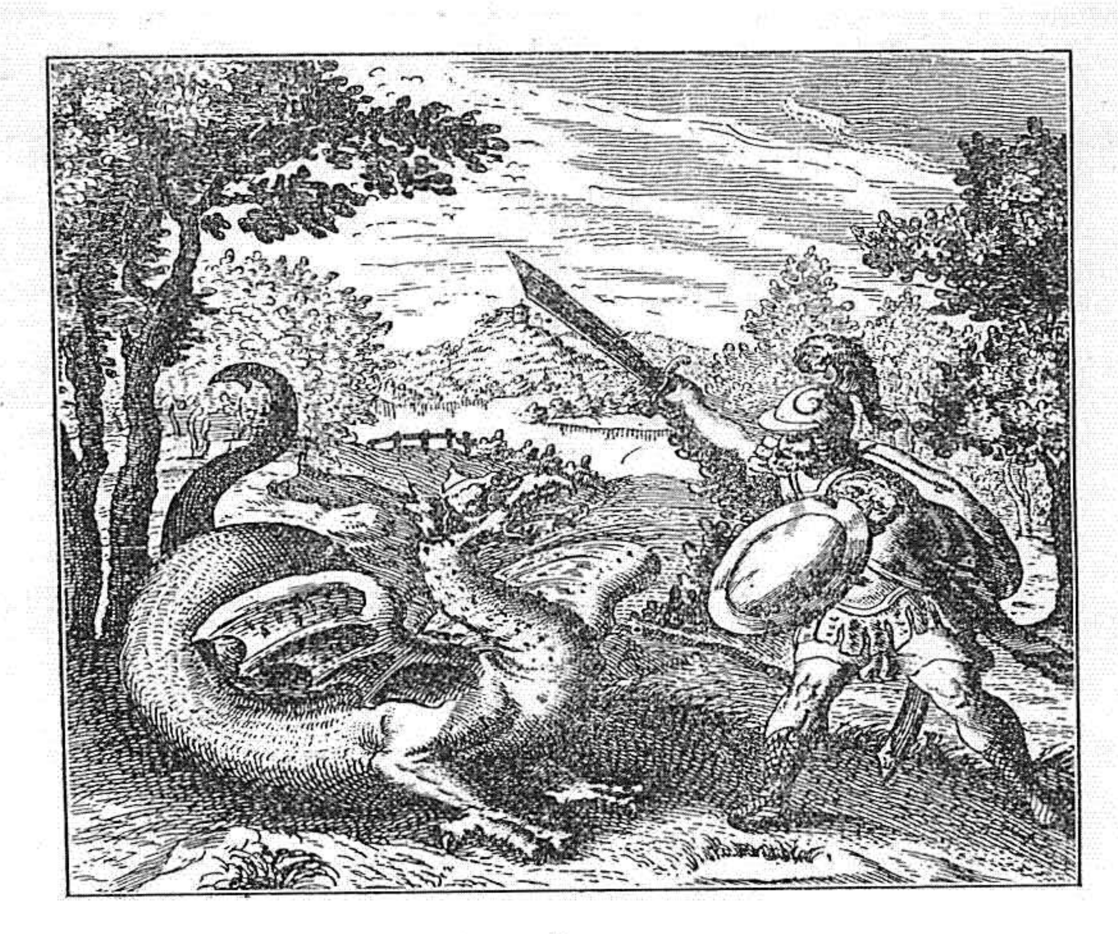
Dans la figure ci-contre le Philosophe dit que dans le bois est un animal couvert de noirceur. Si quelqu'un arrive à lui couper la tête, il perdra entièrement sa noirceur pour prendre une couleur très blanche, et si vous en désirez le sens véritable : la noirceur s'appelle tête de corbeau. Dès qu'elle aura disparu apparaîtra la couleur blanche. Croyez-moi, c'est seulement quand il aura passé à travers les nuages noirs qu'on l'appelle « privé de tête ». Ce don (résultat) réjouit les Philosophes dans le fond de leur âme. Ils le cachent avec le plus grand soin pour qu'aucun sot ne l'apprenne. Cependant, dans leur bienveillance pour leurs Fils, ils leur dévoilent par écrit quelque chose et c'est assurément pour ces derniers un don de Dieu. Ils sont ainsi choisis pour cette faveur au point que nul ne peut apprendre ces choses si Dieu veut qu'elles lui soient cachées.

---

(1) Voir le nº 49. Janvier 1914.

Ici remarquer promplement
le dragon noir dans la forêt...

DEUXIÈME FIGURE (1)



PUTRÉFACTION

(1) Cette figure représente la deuxième phase de l'œuvre. Les ions matériels subissent une décomposition plus parfaite encore, de façon à être ramenés à l'état de *Prolyle* ou substance primordiale universelle, toujours symbolisée par le dragon (Cf : Dr Allendy. Le Serpent dans le Symbolisme hermétique, Voile d'Isis, nº 48, décembre 1913). La couleur de la préparation passe alors du noir (tête de corbeau) au blanc. Mars est ici l'agent actif de cette PUTRÉFACTION.

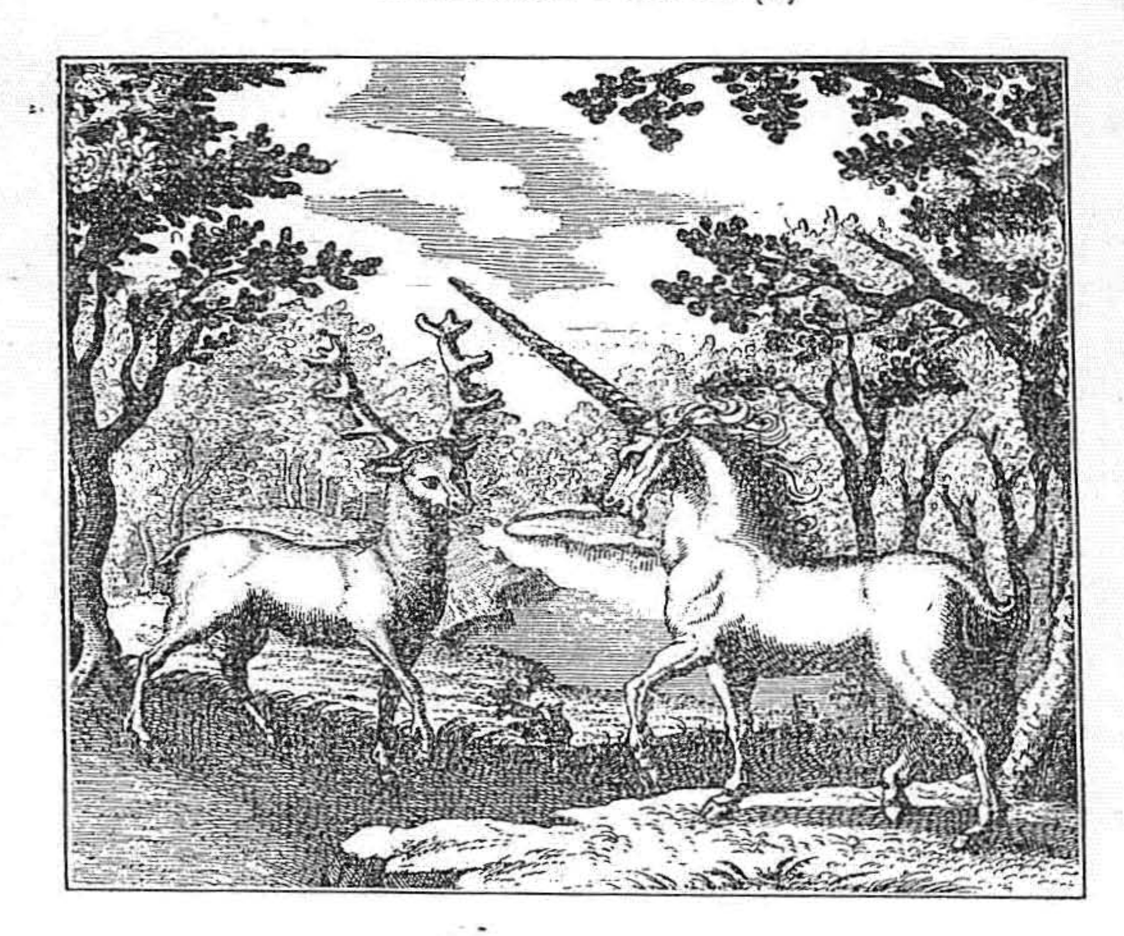
FIGURE III

Les Philosophes disent hardiment qu'il y a deux animaux dans cette forêt : l'un agréable, beau et agile ; c'est un cerf grand et fort. Le Philosophe nous montre l'autre comme un unicorne. Tous deux sont entièrement cachés dans la forêt et celui qui les y prendra au filet et s'en saisira, passera pour un homme bienheureux. Ici et partout les maîtres nous expriment en termes clairs que ces deux animaux errent dans les bois (je comprends pourtant le bois comme une chose unique). Et si nous examinons ceci à fond, le bois prendra nom de corps. On trouvera aussi avec certitude et vérité que l'unicorne est, à tout moment, l'Esprit. Quant au cerf, on ne l'appellera pas autrement que l'Ame et personne ne lui usurpera ce nom. Maintenant, il est juste qu'on appelle un maître celui qui, par son art conduira et arrêtera ces choses, — conduire dans la forêt (1) et ramener — pour qu'en même temps elles restent conjointes. Nous lui accorderons à juste titre qu'il a chassé un gibier d'or, qu'il triomphe en toutes choses et qu'il commande au grand Auguste lui-même.

(1) Voir le N° 49, Janvier 1914.

Ensuite, vous saurez sans peine
que le cerf et l'unicorne sont cachés dans le bois.

TROISIÈME FIGURE (1)



L'AME ET L'ESPRIT SONT DANS LE CORPS

(1) Le Protyle étant doublement polarisé, on a, cachés dans la préparation, les deux ferments métalliques : le soufre, représenté par le cerf et le mercure représenté par l'unicorne.

LA

Rose Croix Pentagrammatique

DE

HENRI KHUNRATH

(suite)

Autour de la sphère rayonnante de flamme divine où est étendu le Christ-Humanité, et entre les cinq pointes triangulaires de l'étoile des Rois Mages où sont les cinq lettres יהשוה il y a cinq cases avec chacune une inscription en hébreu des conditions intellectuelles, morales et physiques que l'école des justes exige du disciple de la sagesse.

Voici les paroles qui sont autour en commençant au sommet et descendant à droite pour remonter à gauche (V. *la planche hors texte* du n° 49, Janvier 1914.)

1° מלך אדני Le Roi Seigneur ne doit pas être confondu avec le

2° Roi idole des passions et Dieu des bêtes : car la royauté divine est pour le roi juste des serments en conseil.

3° יה où la Divinité est une abréviation de יהוה et d'Alleluia à Dieu et au Verbe de sa lumière éternelle.

4° יה Iaia = l'Eternel, c'est le nom le plus sublime de Dieu.

5° אל Force de Dieu, pouvoir, mouvement cyclique אלהים Alohim, les puissances ou les

6° Agents de la nature ; c'est le pluriel de אלה en la puissance de Dieu, גבור Ghibbor qui fait l'être fort et fait vaincre les obstacles.

---

(1) Voir le N° 49, Janvier 1914.

7° אלוה suite de אל, force astrale des courants magnétiques, et יהוה, Dieu est dans

8° צבאות Tsebaoth ou la Divinité gouverne les années célestes en אלהים ou Lui, les Dieux qui ont dit que la lumière soit et elle fut, lumière et force.

9° Les אלהים צבאות Alohim Tsebaoth, sont le pluriel de la puissance des armées, des anges, des étoiles, des forces célestes dans la nature שדי est la toute

10° puissance après יהוה en צבא l'armée des courants d'idées et des ondées du progrès civilisateur.

Après cette nomenclature en hébreu autour des cinq facultés progressives de l'étoile qui représente l'Etre absolu et exprimant approximativement la valeur hiéroglyphique des cinq lettres du nom de יהשוה.

Après cela viennent les dix noms Séphirotiques, ou autrement dire le nom de chacun des dix livres de la loi des lois du Créateur dans sa création.

Chacun de ces noms et nombres dans le pentacle de Khunrath et qui représente le pentacle de la Thorah ou de la Loi des lois, chacun donc est ainsi figuré dans une flamme à trois jets, car tout est fondé sur le ternaire de l'équilibre universel, en sorte que tous les nombres sont un ternaire.

Chaque sphère y est environnée des nuages mystérieux du symbolisme.

אזלות, L'Aziluth dans le cercle noir supérieur aux Séphiroth, ce qui veut dire au centre des Séphiroth et qui correspond pour les voyants au monde de la révélation intuitive, parfaite et représenté par le couvercle de l'arche de Moïse sur les coffres, comme cercle céleste de l'idéal mystérieux et surhumain, inaccessible à la pensée de l'homme ici-bas.

On l'y désigne seulement par אהיה, AIEIE. *Il Est* Aïn-Soph, en grec, signifie aussi l'inexprimable, l'absolu surhumain et ineffable, sans sexe, l'existence non

existante mais par laquelle la vie est dans tous les vivants.

C'est le Grand Rien = Plus que tout que notre pauvre conception ne peut concevoir et qui a fait dire à Tertulien « je crois parce que c'est absurde » et pourtant sans lequel Grand Rien, rien ne serait.

Car l'idéal de sublimité ou de sublime perfection de Dieu n'est rien de concevable ni de palpable à notre pensée

Mais cette Unité suprême ne peut pas en être une pour la pensée de l'homme qui ne peut commencer à comprendre l'incompréhensible que dans son Binaire ou dans son Verbe qui devient alors l'Unité pour nous en son entéléchie.

CHARROT.

(A suivre.)

PENSÉE

Les enchantements et les charmes magiques attirent des individus l'un vers l'autre ; ils amènent à sympathiser des personnes éloignées. Des paroles prononcées à voix basse affectent une personne éloignée et lui font entendre ce qui est à une grande distance.

Par là, on voit l'unité de tous les êtres ; unité qui résulte de ce que l'âme universelle est une.

(PLOTIN. *Les Ennéades*).

LE

MOIS CONFÉRENCIER

Le sujet de la conférence du 18 *Décembre* 1913, *était* : Peut-on communiquer avec les morts ? *Le* Dr PAPUS, *au milieu d'une très grande affluence développa cette énigme troublante.*

La mort est une chose très naturelle mais en quoi consiste-t-elle ? C'est la cessation de la vie, dit-on, mais ceci est une phrase apprise qui ne correspond à rien. Nous l'appelons, au contraire, *un changement de plan* caractérisé par deux phases différentes, c'est-à-dire par une *involution* et une *évolution*.

Au moment de la mort, tout ce qui est intelligent disparaît. Le corps physique reste seul sur la terre. C'est *l'involution*. Quand ce phénomène arrive, nous perdons des organes et nous en gagnons d'autres. Ainsi nous perdons le goût et le toucher mais nous possédons, alors, un corps lumineux, de nouvelles sensations et la faculté du déplacement volontaire, c'est la phase de *l'évolution*.

Nous nous transformons ensuite dans chaque plan et nous évoluons doucement.

Après la mort, il reste des images physiques ou des photographies dans l'invisible. Ce sont des *images astrales*. Nous pouvons les évoquer et nous donner la joie de revoir les êtres chers disparus car ils existent, ils flottent autour de nous.

Pour communiquer avec eux, il existe un moyen. C'est le sentiment, qualité méprisé à l'heure actuelle, mais qui subsiste après que tous les éléments ont quitté la terre. Le ciel veut que nous nous reconquiérons nous-même.

Pour arriver à communiquer avec l'invisible on se sert d'une force psychique appelée *Od*, *lumière astrale Akasa* ou *Aour* suivant les études. Cette force, nous cherchons à la concentrer. Pour cela nous nous servons de mauvais conducteurs, tels que le caoutchouc, le bois ou un *médium*.

Les Egyptiens, eux, se servaient d'animaux qu'ils immo-

laient ; ils avaient ainsi de la force psychique en réserve dans des arches et cette force condensée servait à faire apparaître les êtres invisibles, car la mort était le grand secret des mystères anciens.

A-t-on quelques preuves de ces phénomènes, nous pouvons l'affirmer. A l'origine, les savants se sont moqué de nos expériences, puis progressivement et courageusement ils ont affirmé l'authenticité de ces phénomènes malgré l'hostilité des confrères. Nous citerons le Prof. Richet (Ici le Dr Papus fit l'éloge de cet éminent savant qui vient d'obtenir le prix Nobel) Crookes, De Rochas, Lodge, etc.

La véritable preuve de ces phénomènes est la plaque photographique. C'est un petit cerveau très curieux qui travaille avec un œil (objectif) et sans œil (voir les expériences du Ct Darget).

Mais direz-vous, et la fraude ? La réponse à cette objection peut être la suivante : pour parler d'une question il faut la connaître et tous ceux qui nient ces phénomènes n'ont jamais fait ou vu aucune expérience.

A l'heure actuelle, ces études sont très développées mais il faut encore travailler sans se décourager et par là, on obtiendra le salut, la réalité et la communion avec les esprits qui sont dans l'au-delà.

PROCHAINES CONFÉRENCES

L'abbé Alta, docteur en Sorbonne, continue régulièrement ses conférences à l'Hôtel des Sociétés Savantes, 8, rue Danton, Salle F, le 2e et le 4e Jeudi du mois, à 2 h. ½.

* * *

Conférences du Docteur Papus : 26 février, Salle des Fêtes des Sociétés Savantes, 8, rue Danton, à 8 1/2 du soir. *Grande conférence spiritualiste*, avec projections et orchestre.

* * *

Conférences du Dr Rozier. Tous les dimanches, à 4 h. 1/2 du soir : Etudes sur *les Evangiles*.

P. Chacornac.

BIBLIOGRAPHIE

JINARAJADASA : *En son nom.* — Plaquette de luxe in-18, de 80 pages. Prix. . . . . 1 fr. 50

Contient une splendide étude d'un auteur déjà célèbre dans le monde théosophique et au cours de laquelle sont décrites les étapes parcourues par le disciple qui a trouvé son Maître et le sert.

JULES BOIS : *L'Eternel retour.* — Roman contemporain, in-18. br. couv. Prix . . . . 3 fr. 50

Très curieux roman, dont le thème est basé sur la *Réincarnation*. Il montre l'évolution accomplie dans l'âme des personnages, après plusieurs siècles, imprégnés par les lois de l'amour et du pardon. P. C.

ALLAN KARDEC : *Correspondance posthume.*

Durant 16 ans, de 1854 à 1869, Allan Kardec a reçu une volumineuse correspondance. Une grande partie de celle-ci a été conservée ainsi que la copie littérale des réponses d'Allan Kardec. M. Paul Leymarie, Directeur de la REVUE SPIRITE, fondée par le Maître, reproduit dans ladite revue quelques extraits de cette correspondance. Cette publication donnera un complément d'information, d'instruction, de conseil, à tous ceux qui cherchent à s'instruire dans la science spirite.

P. C.

Sepher Ietzirah : Traduction française de l'hébreu, par la Comtesse COLMIRE DE CIMARA. Un vol. in-4. Prix : 5 francs.

Œuvre d'érudition qui est une précieuse contribution à l'étude de la Haute Kabbale. Ce livre admirablement initiatique est celui de la création. C'est, à l'avis des savants Talmudistes, le plus ancien des livres sacrés ésotériques des Hébreux. Il est profond et secret comme un livre scellé, mais éclaire de clartés nouvelles les esprits qui sauront percer le voile de mystère dont il est enveloppé. Celui qui pourra le comprendre, y puisera les éléments d'une vie spirituelle nouvelle, car les trente-deux voies de la Sagesse antique y sont clairement révélées par les dix séphiroth et les vingt-deux

lettres de l'alphabet mystique. La traductrice a ajouté deux tableaux inédits, et trois pris d'anciens commentaires pour en faciliter la compréhension.

R. Buchère.

E. Delobel : *Preuves alchimiques*. L'unité de la matière et son évolution. — Brochure in-16 jésus. Prix. . 1 fr. »

Les « *Preuves Alchimiques* » de M. Delobel, constituent assurément une des plus intéressantes monographies sur l'Alchimie, réunissant selon un plan très clair tous les faits tirés de la Chimie et de la Physique modernes qui peuvent militer en faveur de la doctrine alchimique.

Après avoir rapidement résumé les arguments *d'autorité* qu'invoquaient les vieux auteurs, ainsi que les faits historiques où il semble indéniable que la transmutation ait été obtenue, l'auteur montre que l'hypothèse de l'Unité de la Matière comparable à l'unité de l'Energie, est, *a priori*, la plus rationnelle. Puis il expose les lois de Mariotte, Gay-Lussac, Avogadro, Graham, d'après lesquelles tous les gaz en beaucoup de cas, se comportent comme une substance unique, la loi de Van t'Hoff montrant l'analogie des gaz avec les corps dissous, les alliages, les *diffusions métalliques* de R. Austen, la loi de Raoult, le fait que l'affinité chimique varie avec la température, l'instabilité de la valence, la loi de Dulong et Petit constituant autant d'arguments en faveur de l'unité de la matière. Puis, on passe à des preuves plus directes avec l'allotropie des corps simples, les variations des densités de vapeur, d'un même élément selon la température, les cas de l'Ammonium et de l'Ozone et surtout les transformations de l'Emanation du Radium.

Les spectres d'une même substance varient avec la température et la spectroscopie appliquée à l'examen des étoiles montre que, plus un astre est chaud, plus son spectre est simple. Les éléments apparaissent de plus en plus nombreux et variés dans une étoile au fur et à mesure que le refroidissement s'accentue cependant que l'hydrogène diminue en proportion. Les corps *simples* seraient donc logiquement des polymérisations sinon de l'Hydrogène, de moins d'une substance encore plus simple, le Protohydrogène, découvert dans certaines étoiles très chaudes. Les systèmes de *classifications*

périodiques nous font entrevoir les étapes de cette *metallogénèse*.

M. Delobel a eu le très grand mérite de présenter d'une manière claire tous ces arguments que nous nous sommes efforcés de résumer. Se tenant exclusivement sur le terrain de la science officielle, il a réuni toutes les constatations expérimentales capables de faire concevoir l'unité de la matière et ses modes de *transmutations*. Son livre est la réhabilitation savante des doctrines hermétiques et de l'objet de l'Alchimie, et il ne manquera pas de faire beaucoup pour la cause d'Hermès parmi les positivistes contemporains dont il combat bien des anciens préjugés scientifiques en se servant de leurs propres armes.

Dr Allendy.

Revues et Journaux

L'Alliance Spiritualiste d'octobre contient le début d'une étude de A. Jounet sur la Libre-pensée et le Spiritualisme expérimental. Il montre que si les Libres-penseurs sont presque tous devenus matérialistes, cela tient à un dédain arbitraire de toute méthode autre que l'observation et l'expérience sensibles, et aussi à la croyance arbitraire que l'observation et l'expérience sensibles ignorent, ou nient l'au-delà. C'est sur ce point que l'auteur insiste particulièrement, pour le réfuter.

Le *Bulletin de la Société d'Etudes Psychiques de Nice* contient une étude succincte de Papus sur les apparitions. L'apparition consiste selon les cas en l'*Elémentaire* de la personne décédée (l'apparition peut alors agir, parler, et est très lumineuse, comme le fantôme d'Hamlet) — en une image astrale (elle ne peut alors parler, comme le fantôme de Bianco dans Macbeth). — Enfin, elle est quelquefois produite par l'idée des spectateurs momentanément vitalisée par un élémental.

Plus loin, dans un article intitulé « 13 et 7 » Gouillt énumère avec beaucoup d'érudition toutes les adaptations du Septénaire.

Dans l'*Echo du Merveilleux* (15 déc.) H. Decharbogne, commence une étude sur les prédictions de Nostradamus trop complexes et trop voilées pour être l'œuvre intéressée d'un simple charlatan. Il examine notamment ce quatrain : « Par grand discord la trombe tremblera. Accord rompu dressant la teste au ciel. Bouche sanglante dans le sang nagera. Au sol, la face ointe de lait et de miel » qui se rapporterait à la mort de Louis XVI. Ce dernier, marchant à l'échafaud, récitait en effet ces paroles d'un psaume « Domine, gloria mea et *exaltans caput meum.* »

Le *Journal du Magnétisme* de novembre contient des conseils de V. Morgan pour développer la mémoire. Il recommande des exercices de maîtrise des mouvements musculaires involontaires, ainsi que des activités musculaires volontaires, des exercices de mémoire visuelle, auditive, tactile, en faisant précéder tous ces exercices d'une prévision mentale de recueillement et en les faisant suivre d'une révision mentale. Il recommande d'utiliser le sommeil pour fixer les impressions recueillies dans le subconscient.

Citons également la réponse de P. Flambart à Brieu montrant que les observations astrologiques ont un caractère d'homogénéité qui consiste en une correspondance réelle entre l'homme individuel et le ciel particulier sous lequel il est né. Il montre la valeur des statistiques *bien faites* : quand un fait est prouvé, il peut servir de base à une loi.

Dans *Mysteria* (Déc.) Papus décrit la vie de la Terre, considérée comme un être vivant. En vingt-quatre heures, l'Océan, cœur de la terre, présente une systole et une diastole (les deux marées). Le cycle de l'eau passant de la mer au nuage, au glacier, au fleuve, à la mer, représente une véritable circulation. L'absorption des rayons solaires représente, par son intermittence, une respiration.

Signalons la suite du Delta Sacré dans lequel L. Combes étudie le Ternaire chez les Chaldéens, les Phéniciens, les Israélites ; il explique notamment le Tétragramme et un passage de la Genèse selon l'interprétation initiatique et indique les trois étapes de l'initiation israélite. L'auteur examine ensuite le Ternaire en Chine ; d'après Lao-Tséé, le dieu ineffable Tao comprend trois personnes : Y, Hi et Oueï, représentant respectivement : l'unité absolue, l'existence universelle et l'exis-

tence individuelle comme les trois premières lettres du Tétragramme auxquelles elles ressemblent phonétiquement.

Au Japon, la religion du Shinto comprend également une trinité. Enfin l'initiation orphique enseigne l'existence de trois ternaires comparables aux ternaires séphirotiques (la Nuit, le Ciel, le Temps, l'Ether, la Lumière, les Astres, le Soleil, la Lune, la Nature).

Dans les *Nouveaux Horizons* de Déc. M. Sage continue son exposé de la Yoga : il y a des infirmités qui sont la conséquence de vices antérieures mais toute maladie est un composé dans lequel interviennent des éléments psychiques que l'homme de caractère et de sang froid met hors d'action.

Jollivet-Castelot, à propos du meurtre Rituel dont les catholiques trop ardents veulent accuser les Juifs, rappelle qu'il fut un temps où les accusateurs furent suspectés des mêmes crimes et signale les papes nombreux qui eurent la franchise de témoigner par leurs bulles, de l'inanité de ces insinuations antisémites.

Occult Review de Déc,. donne une étude sur Lord Lytton et son œuvre occulte. Les Astrologues y trouveront son thème généthliaque. Dans le même numéro Jean Delaire sous le titre « Théosophie et Christianisme » montre que la Théosophie ne s'oppose en rien au Christianisme qu'elle contient et que la théorie de la Réincarnation n'a rien d'hérétique. — Enfin Vere-D. Shortt étudie « La croyance aux fées en Irlande ».

Cette croyance est très répandue et beaucoup d'Irlandais prétendent avoir été victimes des mauvais tours de ces êtres. Les morts se mêleraient à la vie des hommes et seraient capables fréquemment de prendre des formes concrètes. A la Ste Eve le 31 octobre on leur offre des aliments.

La couleur joue un grand rôle dans les superstitions irlandaises : Le rouge est de mauvaise augure, c'est la couleur des sorciers. Les femmes rousses sont considérées comme des sorcières.

A signaler l'apparition du *premier numéro de « Psychic Magazine »*. On y trouve notamment des faits curieux, présentés par le Dr Durville, qui pourraient confirmer la doctrine de la réincarnation. On y trouve aussi une étude de Harlay sur la Chiromancie montrant des signes de mort violente dans

la main de Stead et dans la main de Sarah-Bernhardt des signes qui correspondent entièrement à son illustre carrière.

Dans la *Revue Internationale des Sociétés Secrètes* du 5 déc. 1913, J. Bidegain, dans un article intitulé « A propos de la lutte antimaçonnique » se plaint que la Franc-Maçonnerie le fasse attaquer par des catholiques inconscients ou de soi-disant catholiques et dit qu'il « ne se sent guère soutenu ». Il insiste longuement sur les services qu'il a rendus au parti clérical.

La *Revue de Psychologie* d'octobre contient un article de Guilhermet « Comment devient-on criminel ».. C'est ou bien par un excès de volonté pervertie comme les Bonnot, Carrouy, etc., ou bien par faiblesse de volonté ; cette dernière catégorie comprend les crimes d'impulsion et les crimes d'aboutissement. Il y a aussi les individus dont le discernement est faussé, les *aphroniques*. Le travail et l'éducation de la volonté par l'exemple, l'effort *initial* sont les remèdes à apporter à presque tous les cas.

Citons aussi un curieux article du Dr Cazalas sur « le mode d'action du massage sur les centres nerveux » dans lequel il soutient cette thèse que le siège unique de toute maladie est dans le cerveau. Le massage aurait pour effet d'orienter toutes les forces de l'organisme vers la réaction nécessaire. Nous pensons que cette thèse est à rapprocher du procédé thérapeutique américain appelé ostéopathie qui repose sur le même postulat.

Dans la « *Vie Mystérieuse* » du 10 déc. de Tromelin étudie les « Stigmates ».

Il parle des cas de stigmates expérimentaux obtenus par suggestion chez des hystériques. Cette action organique de la suggestion suffit déjà à expliquer les « sorts » et les guérisons miraculeuses. Il cite deux cas dont il a été témoin et rapporte un cas observé par le Dr Sermyn.

Soudba.

Nouvelles Diverses

Sir William Crookes a été élu Président de la *Society for Psychical Research* (Société des Recherches psychiques, de Londres) pour 1914. C'est la 5e fois, que l'éminent physicien est appelé à occuper ce siège important.

*
* *

M. André Carnegie, le philanthrope milliardaire américain, s'intéresse beaucoup à l'Occultisme. Ayant prêté son concours financier à un groupe de chercheurs, ceux-ci doivent aller en Egypte étudier, au point de vue scientifique, les phénomènes de lévitation.

*
* *

Le Professeur Ch. Richet, membre de l'Académie des Sciences, lauréat du prix Nobel pour les Sciences Médicales, vient d'être promu au grade de commandeur de la Légion d'Honneur. Nos sincères félicitations.

*
* *

Mr A. Courmes, ancien commandant de vaisseau, officier de la Légion d'Honneur, Directeur de la revue théosophique *le Lotus Bleu*, est décédé le 17 de ce mois. C'est une grande perte pour la Théosophie. Nous exprimons à sa famille, la meilleure expression de nos sincères condoléances.

*
* *

On nous annonce la fondation de la *Société Expérimentale des Recherches psychiques, de Toulouse*, dont le but est l'étude scientifique et expérimentale des divers phénomènes psychiques. Siège : 71, rue du Taur, à Toulouse.

P. Chacornac.

L'Imprimeur-Gérant : P. Chacornac.

